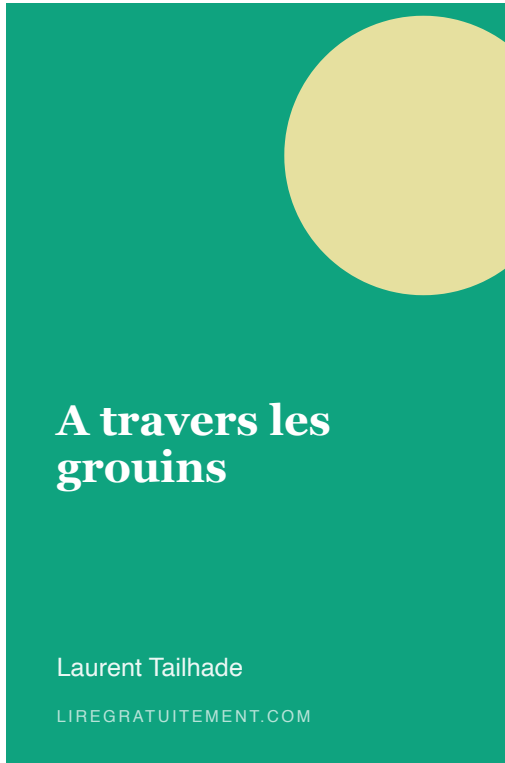




A travers les grouins

Laurent Tailhade

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

PRECAUTIONS ORATOIRES

o vieillard, généralement connu sous le nom de Père Eternel, qui^ suivant \

Moïse, Rochefort et le comte de Mu?i, créa la '/

lumière antérieurement au soleil, alias M. de l'Etre ou le Dieu des Armées, se reposa le dimanche et fuma sa pipe, tel un boutiquier retraité dans la banlieue sainte de /éroischalaïm. J'imiterai tin exemple si autorisé, pour, ayant mené à terme l'enchiridion que voici, intégrer, par façon de repos, une manière de plaider

A TRAVERS LES GROfINS

CH niT. fafenr, me disculpant aux regards des vieilles dames et de ma tante Jean Lorrain.

Quelques lectrices (disons, pour n'exagérer point, une demi-douzaine) veulent bien me reprocher le man(iue d'urbanité de ma polémique, et surtout, prnh pudor ! les termes que j'emploie. D'après elles, on compromet, par de telles violences, plutôt que l'on ne sert, la justice et la vérité. Les gros mots ne conduisent à rien, pas même au sti/le académique. Xe pourrait-on, en un langage plus civil, dire les mêmes choses, édulcorer par un sucre de bienséances l'dpreté des invectives, la haine, et le dégoût?

A dire le vrai, l'objection m'échappe absolument.

Elle eût consterné les écrivains les m ieu.r famés des âges classiques : et Montaigne, et Pascal, et Molière et Saint- Simon. Je ne

pense pas qu'il .toit utile d'être mieu.r appris que M. de Voltaire pour abominer Roche fort ou sabouler Gaston Méry. La pudeur contemporaine, à

PRKCAUTIoN5 OR\TOIliE> 11

Inquelle je défère de mon mieux ^ est un sentiment tout à fait neuf, issu de l'invasion boutiquière dans nos comportements. Louis X/V, devant les duchesses, ordonnait d'arrêter son carrosse et disait au cocher pourquoi. Madame Adélaïde avec ses sœurs appelait Marie Leczinska : « maman-reine » et la Duharij ((ma-man-putain », sans que cela dérjradt le moins du monde l'air galant et noble auquel ne parviennent que malaisément, aujourd'hui, les patrons des Grands Magasins ou les nababs de Chicago. La pruderie du langage est merveilleusement adéquate à l'entrée dans la vie sociale des bonnetiers enrichis, des usuriers triomphants. Telles sont les grâces des coupeurs de chemises quand ils revêtent leurs belles manières avec un frac trop neuf et se pommadent pour briller « en société ». A présent, faire visite au lieu d'honneur est moins ardu fine l'appeler par son nom, qui donnait autrefois une riîne à Boileau.

A TRAVERS LES Gr.OUINS

iV«/ n'oserait proférer devant sa concierge les expressions de la Palatine, à moins que d'employer le texte allemand.

Je voudrais citer, en tête de ces vers, la réponse connue de VEiectrice de Hanovre, à la mère du Régent, que M. Stock la bifferait tout entière, non pour sa provenance monarchique, mais pour son incongruité. Quelle gazette, fût-ce le Perc Peinard, imprimerait aujourd'hui, sans beaucoup de points, la jolie épi-

gramme dont Voltaire égayait, aux dépens de Vendôme, le salon des Choiseul :

Ce héros que tu vois ici représenté.

Favori de Vénus, favori de Bellone, Prit la vérole et Barcelone, Toutes deux du mauvais côté.

yéanuioins, lectrices, je nie conformerai désormais à vos admonestations. H n'est offrande

PRÉCAUTIONS Or.ATOIRES 13

qui ne vous soit due. En outre, servant une cause proscrite et bien-aimée, il me plait obéir à celles dont les encouragements nous réconfortent, dont la sympathie nous montre le cliemin, envers et contre tous.

LA PRIERE POUR TOUS

*|;#rtQENDoN3 grâces à Dieu! La Ligue Lien venue kJLi^S Réunit marguilliers, escarpes, cliamls ilo vin Et joui naleux nou-nii de pâte sans levain ; La Vérité lc3 scandalisa, toute nue.

Maintenant la Patrie est sauve. Tiioniphanls, Nous jaculûns des vœux intéressés : Dieu donne Ouelques dents à Darrès ; à Coppée, une bonne I Uiio (lunsbourg à Loti fusse beaucoup d'enl'anls I

1S A TRAVERS LES C^.OLINS

Nous sommes sans talent, sans honneur el sans sexe. Le bourgeois nous admire et déguste, perplexe, Nos mélanges savants de

fiel cl de saindoux.

Les Jésus sont bons pour les matruUes hagardes. Prenons, tel un chameau, des calus anx genoux 1 — Quand il aura béni toutes les vieilles gardes.

Puis tous les KamoUots, Dieu ûniia par nous.

VILLAMELLE

^^^3*f^5T l'<ii'l'it'e ilu bon ton Çg^^ Le youlie cher ii Gamelle, C'est Meyer porte-coton.

Bravant le qu'en-dira-t-on, Aux hidalgos il se mêle.

C'est l'aibitre du bon ton.

Le chouan, lorrain ou bielon, Ne va point à sa semelle :

C'est Meyer porte-ciloi.

20 A TRAVEnS LFS or.ocixs

L'âme alroce de Calon N'a pas en lui sa jumelle.

C'est l'arbili-e du bon Ion.

Les coups de pied, de bdlon, Dilatent sa jrai'gamelle.

C'est Meyer porle-coton.

On prise fort, chez Golon, L'empois qui le caraniMe :

C'est l'arbitre du bon ton.

Il craint le fer. Se bal-oi, Sa cacarelle est formelle :

C'est Meyer porle-coton.

Il éloi^rne l'esponlon.

La llaniliei'ge, ralumelle :

C'i'st l'ailiitro du bon ton

VILI,ANEI,LK 21

A deux mains, contre un selon Il prolèie sa flanelle.

C'est Meyer porlc-coton.

Chauve de partout, Giton

De mainte vieille andrumclle.

C'est l'arbitre du bon ton.

Il drapa le hoquclon Chez Antigny, sa furaelle :

C'est Meyer porte-coton.

Il marine comme un thon Dans le chrême qui graniell C'est
l'arbitre du bon Ion.

C'est Dangeau, c'est Hamillon, Brummel dompteur de cha-
melle t C'est Meyer porte-coton

23 A TRàVEILS LES GROUINS

L'É^Hje aime ce croùlon Kl lei gaupcs l'ont comme elle. C'est
l'arbitic du bon ton, C'cil Mcycr porte-coton.

JIAI.NTENEOn ES JEUX FLOnAUX

MAINTENEUR ES JEUX FLORAUX

A inris amis de Toulouse

^\\^YA^sT coille son casque à mcelic cl revèlu (5x^l2' Le frac
des troubadours qu'illusre une giberne, Perrossier, Némorin
compliqué de baderne, S'escrime après Zola d'un braqucmart
pointu.

Jchanne d'Arc, il préconise la vertu El, chez les bons gagas des
jeux Floiaux, lanterne, Cueille des fleurs en papier peint puis.
Ires moderne, Sur leur vieux mirliton, sitlle « turlulutu ! »

A TRAVF.nS LES GHOKI iS

Car il est, au milieu de ces gens asllimaliques. Tenace à ravau-
der la chanson des lilas, Siu-ianl do pclils vers, bonbons
diabéliques

Dont Peyralade poûté avcs un fort soûlas.

Et c'est pourquoi, guerrier aux frousses aulheiti(|ues

Pocle insuffisant aux plus vils chocolats,

Il épanche sur les Mailres son deguclas.

CBAUVINISME ^ARUJNIKR

CHAUVINISME SARDINIER

Or, les Nanta'S ont fait savoir nu bureau de l'Association qu'ils
refusaient de recevoir ses mcmhres, si M. Grimaud en i-estait
président.

Dr Paul Arch\mrault.

ÎVjyP^ APiTAiNES vaseux, gentillâtres dévols, '??^I El les
som-olTà, et les vicaires aux pieds sales Devanl Giiniaux (un syn-
diqué!) ferment leurs salles, EL tous, avec transport, beuglent
comme des veaux,

Car la Province, dont les mœurs sont étonnante^,, Prise Ju-
det, Boisdeltre et Pel lieux aussi. Los miracles de Lourde et
l'ange Esterliazy Conjouissent le cœur inibécile de Nantes,

3b A IRIVEUS LES GROUINS

C'est pourquoi les marchands de thon, les iioberciux Se re-
biffent à la manière des taureaux, Abominant le juif sur la Loire
et sur l'Erdre.

L'eau beuile leur est un « sorlUége bu ».

Ce qu'on leur voit d'esprit court en Druinont se pL-rdre :

A ces causes, il sied de dire — Ici Ubu, —

Pour la rime et pour la raisou : Vive l'Armerdre!

PREDICATEURS DE CAREME

PREDICATEURS DE CAREME

ANS l'égtiseoù, béais et crasseus, maints fidèles i-^r^ Ap-
portent un encens de pieds ou de guauo, L'abbé Vigoureux et son
compère Etourneau De la chaire, en cinq secs, dépassent les
modèles.

Bossuet, Ezéchiél et Jocrisse, comme un

Seul homme, à travers leurs discours se font entendre

Et la vieille Loti, plus fardé que Clilandre,

Rit au sabre avalé par le comte de Mun.

--" A Tnxvi-ns i.B-i oaoriNS

Hanolaux, en français d'almanach, pontifie : El tous, cabots, prélats, ont leur photographie Dans les vitrines, près de l'assassin du jour.

L'œil somnole, on dépit des contenance roidei. Cependant que, malgré leur gorge faite au tour. Les dames sans chemise ont un fort béguin pour

fiarres d(int la froideur va jusqu'aux humeurs froides.

VIEILLE DAME

Inler Sucraticos nolissima fussa cinœdos.

JUVK.NAL.

i^A>:*; PRÈS avoir morné tant de rob iJl^Sii) — Heureux vaincu Je ce conil

robustes piques, <^A^2) — Heureux vaincu Je ce combat qui lui l'ut cher Et poussé dans le plus intime de sa chair « Les drafjons chevelus, les grenadiers épiques, >

Ma tante Jean Lorrain adhère au boniment Coppéen, par qui va tleurir la Paix aimée, Sans nul autre désir que prouver à l'Armée Sou amour, en détail et collectivement.

rO A trave:»s les groiins

Palpitml (les viols subis avec ivresse, Il inibiiii» les re-gimcnls
de sa caresse, Donne aux liinglols des noms de princes fabuleux.

Son cœur oU ^'rand ouverl à leurs jeux délélères, Palrii t3 cô-
Hinic ciamson I — Les cordons bleu» Et \ei vieilles puUins ai-
noent les militaires.

?fÇ«

NATIONAL-TEb

NATIONALISTES

7/>^ç\è) oiROXNK de persil, d'aclic cl de seringat, (^2^15 Esti-
mé par Forain qui le passe à Del'eure, L'Emincnl Ecrivain mijote
dans le beurre, Sous les yeux attendris du père Vascagat.

Cassagnac, tout enfant, aux plages malabars, Frct-é de
graisse, avec dc.â plumes dans le nez, Cependant que ronflaient
dcj peaux d'âne barbares,

Improvisa quelques clialiuts bien soudanais.

3i A TRAVF.nS LE-; GltOl'ISâ

JuJet qui, chaque jour, suiolc l'ignoniinie, Arlbur Meyer fai-
sant manœuvrer son génie A travers les biJels et les fonU
baptismaux.

Voilà Jonc quels tengeitrs s'arment pour ta querelle, Patrie ! et
Max Rfgis choyé des maquerclles, Et Drumout élu par les domp-
teurs de chameaux !

BALLADE

POUR CONGRATULER MES BONS AMIS LES ÉTUDL^NTS
DE L'A, SUR LEUR INTER- VENTION DANS LES AFFAIRES
PUBLIQUES

.1 Emile Coltinct.

fïiJ/iGi\ES ailés, l'eu mâchant par la Liouclic, [l^? Licorne
bleue aux ongles sniaragdius, Cucqujeigrue, alérion faiouclie,
Hircocerf plus rapide que les daims, Ils ont vaincu les animaux
soudains :

Aspics, zébus aux flancs tachés de rouille. L'aigle de mer avec
les agamis.

De plus, ils sont très bons pêche-grenouille. Portant sur eux
tous les gris-gris, hormis Le rameau d'orqui dissipe la Trouille.

3i A TnwEns i.fs OToriNS

En faveur lUi galon prenant la mouche,

Dans les cafés nocturnes, ces édens,

Ils vengent leur pallie, ou bien font souche,

Entre les draps impayés des câlins.

« A bas Dreyfus ! A bas Zola ! » fiandins

Sortis de chez les Bons Pères, arsouilles

Qu'ont les bahuts les moins doctes vomis,

En eux Sottise impudente bafouille :

Mais à leurs mains aucun dieu n'a commis

Le rameau d'or qui dissipe la Trouille.

Pour Deschancel, grand maître os fausse couche, De la Sorbonne ils ornent les gradins.

Monsieur Barrés leur apprend comme on louche, Pour éclipser calicots et mondains.

L'air cacatoirc et la gigue en boudins. Leur Président se bal parfois, mais souille Les caleçons quadruples qu'il a mis Et, dans la rue, où leur cohorte grouille, Nul ne présente aux électeurs soumis Le rameau d'or qui dissipe la Trouille.

-Alailie-valel, souteneur, n'importe, Al n'importe-les 1 Ce sont bien les amis. riiez chez Vervooit le troupeau soit admis. L'écloso, brailards, et tôt sonnant la goupille, •Ju'à leur crapule, un jour tout soit permis, Fuis le rameau qui dissipe la Trouille.

A rR\VFR> LES GIO-INS

.MALEDICTION DE L'ALLAS

<f/r?\'^E^T au Palais-Bou-lion plein de vélérinairps '^01 El de curi's aux liods félidps, que Pallas AlliOno, revoyant ce flot de cancrelats, Se soulaïc en des hexamètres débonnaires :

Les voici donc tous ces goitreux que décapa, Dans les l'Ourt.'s ou les préfectures lacitum'-s. Le bain mal odorant et propice des urnes. Voici l'aul Deschancel plus veau (juc son papa.

MALKOICTJON UE PALLAS 37

-Mais, hélas I pour charmer l'ennui des heures flasques, Je ne reverrai plus Barrés pareil aux masques, D'un Talleyrand d'ennuie

ou d'un Guizot portier.

Et nous pleurons, moi la Déesse el lui la peste. Devant le noir Destin qui ne fait nul quai lier, Les deux cent mille francs que lui coûta sa veste !

3J A TftAVERS LES OROOINS

ROCHEFORT AIX GLA\IOTS

[E inarrob de Y Intransigeant, le Miche, Vaudevillisle mûr pour les rapuciiadca, l'.ciiit ilii hran et des calliarics en lornades Sur son iiiufle où tous les lions hougres onl craclic.

Restez, villa I)iii>onl, maripiis, sur celte chaise Pciréc où le praïid îv^a et Vervoort vous onl mis, Utile à voire femme, cl bon pour ses amis. — Mais ne vous risiiicz pins vers le Poie-Lailiaist

nOCHEFORT AUX GLAVIOTS 39

Car les .facques sauraient vous raeLlre au dépoloir, Baladin qui, sur les restes de Victor Noir, Défailliles, pâmé de frousses colossales.

Voire temps est fini, vieux pitre, 6 Rochefort ! Vous êtes désormais Géronte et non Beaufort, Le protégé des flics et non le Roi des Halles.

^21 mai (SUS. .

4o A TUAVERS LIS GUOCINS

SONNET

NVTOKj AnQL'is du ^ ascag.il;, 6 rioinnln, ô Piavroche.

^^^K Oui de la gens Vervoorl appiijvz If tiiliiii, \ oici le temps pour vous, paillasse el eoi|ucl)in. D'exlialer un esprit (jui n'est pas saiaa repruche.

Dnimont, le sacristain nidoreux, le larliin Dont les femmes en mal d'enfant eraijinont l'approclie, Laid comme un pou, va siéj;cr prés d'Ernest Roclio. Voire beau-frère seul clapote dans sou buiu.

11 no connaîtra pas, ce phénix des beaux-frères, L;i tribune où, deux fois, malgré les venls contraires, liarrés porta sa Iripc à la mode de Kant.

Pour sa croupe d'azur que le clarine jalouse liriimrael n'aura de frac ni Thivrier de blouse Kl Lisbonne diia qu'il manque un peu de cant.

iî

A rn.VVERS I.KS GUOtINS

\iij-. \m;lij-:

^.•^y^KiivoonT esl un poisson bleu.

j^)J^ Co i|u'il fait n'est tiiéro honnête, Mieux vaudrait tricher au jeu.

Quant à moi je goûte peu Son langage, sa Ijinelte :

Vervoort est iin poisson bleu.

Il hat lo rapiinl, monlieii I Puis escompte la biunette :

.Mieux vaudra. t trichier au jeu.

Il vend, comme Gandibleu, Les tripes de Fanchonnette, Ver-
vooi't est un poisson bleu.

Son odeur lient de l'émeu, Du putois, de la genette !

Mieux vaudrait tricher au jeu.

A Rochefort, combien feu !

11 dicte mainte sornette.

Vervoort est un poisson bleu.

o l'abject lesse-mathieu Dévot à la baïonnette !

Mieux vaudrait tricher au jeu.

Que, des talons au cheveu, La plus fine l'encoinctle I Vervoort
est un poisson bleu, Mieux vaudrait trichier au jeu,

mm

A TRAIEP.S LES GROUnS

VILLANELLH

I^AiM ^""^ Ven'oori nous assigne, ^^JJ^S Mon cher Phi-
lipppe Dubois :

l'niKiroiis nasses cl ligne.

Comme, en août, une maligne (-Iiiéche aliatlanl des noix,
Arulré Vervoort nous assigne

Et, scomicroïde insigne, .Nous veut réduire aux abois.

Pré|ijrou s i:assés et ligne.

Immaculé, fleur de cygne, Plus blanc que les palefrois, André Vervoort nous assigne.

L'amour lui fut une vigne Pampinanle el de bon choix.

Préparons nasses et ligne.

Pour que Boisdeffre s'indigne El que l'on nous mette en croix, André Vervoort nous assigne.

Que nul n'accuse la guigne, Mais bien le retour des mois.

Préparons nasses et ligne.

11 laut b'en qu'un dos s'aligne Dans la saison des bains froids.

André Vervoort nous assigne, Préparons nasses et ligne.

25 mai 1898

.» TRAVEnS I.V.S GnODIS'î

HALL A DE

rOUR CKLÉBHKK l,E 1 lASCO DE

-M. Gaston Mkrv

« M. Gaston M cru. de la Libre Parole. qui n In prétention de souhaiter à Cyvoct In bicnreniie an nom du Journal des jésuites, est reconnu jiar le asxisinnts el sommé de sortir de la salle.

• Je suis venu ici pour saluer Ci/vocl au nom de la Libre Parole. Iialbutie M. i/éry. et...

t 11 ne peut continuer. Un terrible concert d'imprécations et d'injures s'élève. On crie de toutes jarts : •.4 bas la calotte! A bas la voyante! >

" M. ilérj est obligé d'abandonner la salle cl se relire, non sans recevoir au passage rpicijuci horions. »

f l^j^) oNSiKun Drunioiit (|iii, pour aller cm innsiiu-, î^î^K Mrl un prépuce on guise île faux lie, I>03 lioiîûus, oulragcuse bourrasque, El ilii crachai plusieurs fois géminé Sau»e son groin de porc enchifrené.

Mais, souteueur, aigrefin, casserole.

Vont foisonnant à la Libre Parole, Le bleu dos dos y lorme un arc-en-ciel Et, comme un lis à travers l'escarole, Méry fait voir l'Archange Gabriel.

Ferrer la mule ou bâter la tarasque, Prendre une vieille au poil teint de henné. Jouer du luth ou courir comme un Basque, Cela se peut à quiconque est bien ué.

Mais fournir, chaque soir, à l'abûnnnc, Sous la lueur du quinquet à pétrole.

Quelque prodige et l'enduire de miel.

C'est à donner la petite vérole !

Tel, néanmoins, sans airs de FrageroUc, Méry fait voir l'Archange Gabriel.

La Couodon qui met son vin en fiasque,

Ne montre pas les lignes de Phryné :

Mais les Kéroubs ont un goût si fantasque !

48 A TRAVEITS LES GROINS

J.-K. Uuysmans en demeure étonné ; Le Sacré-Cœur lui-ucmc
est consterné.

Car, attirant once d'or ou pistole, Gaston, ledoux nabi, sur
maint Pactole, Peut intégrer au geste essentiel.

Sans revêtir la chape ni l'étole, Merv fait vjir r.\r han^e
Gabriel.

Cyvoct ! pour vous clia ilcr sa barcarole Extralucide, il vint
comme Ariel, D'un long euslache apprêtant la virole.

A coups de pied en plein potentiel, Reconduisez ce nouveau
l>csbarolle !

Jléiy fait voir l'Archan^e Gabriel.

VH.LANELLE 49

On l'a tué coime un César.

Comme un cmjirrcuv. coinii.c un tza r,

A'.'.ISTI'JE BaUANT.

uuMONT lut assassine, - Dans Alger, en Barbarie, l'itrc nobh,
Domine ! i

Max Rcyiscjl consterne, Car un pétard l'excoi-ic :

Drunionl l'ut assassiné.

liruiiiont au blair chilTounê, Druniont, l'enlanl de Marie :
 l'arcn ?1j6(.s, Domine !
 50 A travehs les grociss
 D'Auj;ias trop forlunc 11 vidangeait l'écurie :
 Drumo il lui assass'nc.
 El l'Aralic déchaîne L'abreuveil d'idolâlrie :
 Parce nohis, Domine !
 Bab-Azouii, illumiué, Massacrait lajuivrie.
 Druinont fui assassiné.
 Pour dételer son poney.
 Tous marchaienl en j;rand'furie,
 Parce nobis^ Domine!
 Mais son carrosse a tourné Ru' do la Ferronnerie :
 Drumoit fui assassine.
 Qu'on aille chez l'allorn'^y, C'est un deuil poui' la pairie 1
 Parce nobis, Domine '
 Hosannah I qui lait un né ?
 C'c?t la franc-maçonnerie :
 Drumont fut assassine :
 Parce nohis. Domine !

52 A TRAVERS LES GROTTES

HAILADI: L'ATKOTIOL'E

SIR LA LOUANCE DU COLONEL HENRY

JXv>]\J AMT (lu Drap d'Or cl vous l'ice guerrier c

'^^^;r)5 '^^'"* Beauvains ou des Montgonuncry,

Quelques héros, poursuivant la carrière,

Oui, de nos jours, vos palmes fleuri.

Les canelots mènent leur hourvari.

C'est Rocfort, Thiébaud et Millevoye,

Arthur Meyer, Judet qui semble une oie,

Et puis Barrés gazouillant da capo.

Si que Drumont ne se lie plus de joie :

L'honneur fleurit à l'ombre du Drapeau.

BALLADE PATRIOTIQUE

Après avoir besogné sa prière, Boissière.. comme un abcès trop mûri, S'est répandu chez la gent huetière Des sacristains patriotes. Un cri D'amour : « Voici le colonel Henry ! » Est-ce Roland, sir Pandarus de Troie, Ou Maugiron en armure de soie, Qui de tranchant et d'estoc fait rampe ? Tels champions se peut-il que l'on voie ? L'honneur fleurit à l'ombre du Drapeau.

Le torse nu, portant sous-ventrière Et maints agnus vantés par
G. Méry, Comme il est beau de rage meurtrière 1 Morts du Ton-
kin et morts de Satory, Vos officiers (tel Ubu, chez Jarry)
Prennent le sabre et la dague où se noie Le sang des cœurs, l'atra-
bile du foie, Hélas I Picquart, en lui piquant la peau. Du sieur
Henry le cubital foudroie I L'honneur fleurit à l'ombre du
Drapeau.

oi A TRAVERS I.E< GnOLINS

Prince Crozior, successeur de Monljoic, Le protocole est dans
la bonne voie ; Chaulons Noël de Saralow à Pau !

Que l'iris des trois couleurs se déploie : L'honneur lleurit â
l'onilire liu Drapeau.

BALLADE

POUR MAGNIFIER LE « CERVEAU-CHEF

5r.\e3t Lafleur, Labranche ou Lajeunesse, Et Laverdurc, el Poi-
launez, et Bec, |

Et Jean Rameau vanté pour sa finesse, Et le cafard, el le snob,
et le grec. Suivent Barrèj-psychopompe, leur cheik.

Tous, à l'envi, pour humer la gadoue Et récolter da pognon
dans la boue.

Citent Hegel, avec des mots pédants ; Mais lui. poussif, bien-
tôt cane et s'enroue : C'c3t un requin avec de fausses dents.

A TLVV.F.RS l.rs GROUINS

Il envoyait, au temps de sa jeunesse, Les margotons et ceux qui font avec.

Son estomac, qu'emplit le lait d'ànessc. Dégobillait cervoise et jerez sec.

Venus lui fut gccéreusc en échec.

N'ombra jamais sa lèvre ni sa joue Le poil follet dont Muselle s'engoue.

Mais la Boulange, enuni ses claquedents, Le vit monter « en esquivant la roue » : C'est un requin avec de fausses dents.

Les électeurs, de Port-Vendre à Gonessc, Fidèlement recon-
duisent son breack.

Lourdauds impurs I Faut-il qu'on méconnaisse Goelhe et Morny panachés de Gobseck, Barrés enfin, tribun, daidic ou mec.

Son avaloire, où le chicot se joue, Laijse fillrer une adorable moue, Et, comme il fut nanli d'inslincts prudents. Au milieu des Hamollots, il s'ébroue :

C'est un requin avec de fausses dents.

Napoléon 1 Bandit qu'un pleutre loue, Vois ! Erynnis Ion phantasme dévoue A ce Banès, frère des Peladans :

El l'histrion sur ta peau fait la roue ! C'est un requ-n avec de fausses dents.

(DP

o8 A TBAVEIt.'; LES UROLINS

vTA^E- oleriPurs de la Meurthc et de la MospUe

jr^^35) '-uré*- pii'aiit>, boufL-crtis au\ gailis de filoiil.',

Mastroquels, tenanciers de lupanars aussi,

Les électeurs de Toul, de Briey, de Nancy,

Marguilliers sur leurs baoes et maçons dans leurs lo?C5,

Se désopilent à déraciner les Vosges.

Car, tandis que Driimont, en Alger, fait florès,

La ^foire, le Destin, l'Anankè sur Barrés

Exercent des rigueurs à nulle autre pareilles.

En vain il rebattit sans pudeur nos oreilles De la Lorraine (cet Auvergnat!/ du drapeau Et de Hegt.-l, les élect^urs disent : c La peau I >

o comble de misère ! o douleur forcenée I Pendant quatre ans encor, nous verrons des Jounicei Parlementaires et les articles mordants Où l'intellecluel aux mâchoires sans dents E\hale, cha()ue soir, âme de griefs pleine, Sa rancune • t le faeuenas de son baleine.

ijui pourrait cependant représenter l'émoi Dont renâcle, en ce jour, le pontife du Moi ? Avoir léché le... dos clérICAL de Boiï-deffre, (^Rcisland demanderait une autre rime en effre) Avoir gueulé, tel un pulois, contre Zola, Etre la crème des pleutres, et rester là ! Cnssagiiac de qui les grand'mères, par la queue Se suspendaient aux cocoliers des forêts bleues, (;a34agiiac, le babouin

de Gascogne, est élu, Et Millevoye, et Déroulède qui n'a lu, Tant son âme est par le chauvinisme rouillée, Ni Schopenhauër, ni les bouquins de Fouillée!

Ainsi Barrés, dont le suffrage universel Goûte modérément le dandyme et le ; el. Récrimine. Un mégot à parfum de lessive, Un Soutados puant lui gratte la gencive. Il prodigue aux cochers de fiacre les saints

Et l'épicier du coin ne le reconnaît plus !

60 A TRAVERS LES OROUÏNS

BALLADE

PUIR EXALTER LES DOYENNES DU PERSIL

. Viennent les marguilliers jierrex.

IjCs bedeaux porteurs <ie caillcres.

Les givs messieurs chargés d'Iiiver'i .'

Je couronnerai d'œnotlicres, 1 Itc lilas et de myrihes verts

Toute la chambre des notaires .' § h. T.

>ifÂy2Kiii3 ma nielles où nos bisaïeux se sont plu -LK^I lial-loUcnt, à présent, de manière fantasque. I.c liriiiu- roui;o sur leurs crânes vermoulus, Leurs crânes pareils à des ris de veau boullus, luipriuie tels nia^inias qu'où ne rincera plus.

Leurs museaux d'ichueumon, de pieuvre, de larasque
Bàilleul : ainsi le Irou punais de l'Actiéron.
Voici les dents d'email sur le chichoL marron!
El les robes couleur d'enfanls, rose ou cilroa :
Car ces dames, ayant braguettes soulagées,
De fastueux chichis pavoisent leur giron :
Loj aux vieilles putains d'ans et d'honneurs chargées!
En laveur des meschins pauvres et résolus,
Leur générosité vénérienne casque.
Ignorant, comme il sied, Malle-Brun ou Reclus,
Le muletier avec force auvergnats poilus
Affronte de grand cœur ces palus el ces glus
Fétides, nonobstant les huiles bergamasques.
, Est-il bardeau, mullet, viédaze, aliboron,
Pour oser en tel lieu risquer un paturon ?)
Elles défaillent avec les cris de Baron
Au seul aspect des gcnitoircs insurgées,
Et monsieur Deschancl à les servir est prompt :
Los aux vieilles putains d'ans el d'honneurs chargées !

Clamons : « lopieanJ » En des bouquins peu luj,
Carmen Sylva, la Ratazzi qui semble un masque
Japonais et l'antique Mab ans seins velus
Des petits jeunes gens quémangent les saints.
— o, sous vos cheveux bruns, Lafayette et Caylus ! -
Sans parvenir jamais à la dernière frasque,
Elles bouillonnent, tel un magique chaudron,
Cependant qu'imbibé de fards et de goudron,
Loti, cagneux mais beau, darde son éperon
Pour l'ébaltemenl des vétustés Lalagés
Et présente frère Yve à leur décaméron.
Los aux vieilles putains d'ans et d'honneurs chargées
L'arbre caduc, jetez les rameaux et le tronc !
Prince, beau tourmenteur, Ezzelin ou Néron,
Coiïic ton casque d'or, atteste le héron
Et (Jue, grand'nières par tes ordres fustigées.
Elles payent enfin leur obole à Caron,
Ces antiques putains d'ans et d'honneurs chargée

CHANT ROYAL DE LA MANSUETUDE ECCLÉSIASTIQUE

Ecclesia abhorret a saiqiihie —

^>VA/*<FiN que mieux soit sa bonté connue, ^^^^ Je veux,
Seigneur, sur un rythme ancien, Chanter l'Épouse, à ton cœur,
bien venue Que, pour le carme et le sulpicien, Nabi Schlêmô,
paillard magicien Prophétisa dans les points et cédille De son
Cantique. Elle est douce, godille Comme un beau lys par l'aube
caressé ; Onque le sang ne rougit sa mandillc :

La Sainte Eglise abhorre au sang vcrjc.

6V A TRAVERS LES GROCINS

Pourtant il sied que Ferveur mainlcouc

Avec l'athée ou le pyrhonien

De Belzébuth, emplisse la cornue.

Epoussetons juif et luthérien ;

Que l'indévot paie et ne ^'arde rien 1

C'est pour très cher qu'on pend, (|u'on e.isorillr,

Que le troupeau sustente qui l'étrille.

Nous n'avons pas renié le passé.

Vois! Dans Montjuicli, dans Cuba, dans Manille

La Sainte Eglise abhorre au sang versé.

Père Didon, ta voix fra]]pe la nue El Rochefort te vante à Pos-sien :

L'autudafé par vos soins continue.

Ténor pieux, cher au béotien, -Meyrr l'approuve et Jamonl le fait sien. Pour toi, Guérin frapi)C, Thiébaud nasille A nous, soldats! tpi'on brûle, qu'on fusille Tout scélérat, suspect d'avoir pensé, (Jue dans l'ivraie, on plante une faucille ! La Sainte Eglise abhorre au sang versé.

CHANT ROYAL

Aux bois d'Arcueil où Science csl menue Fleurit le sport peu cicéronien.

En caleçon et la poitrine nue, Les jeunes veaux ignorants, ô combien!

S'exercent en un match quotidien.

Sous les maillots brodés de canetille, Un fo'jt-lialler catholique émoustille.

Quelque bedeau prompt à faire da se.

Au Racing-Club, l'enfant de chœur titille. La Sainte-Eglise abhorre au sang versé.

Ainsi grandit l'engeance biscornue I Bourgeois cafard, gâteaux patricien, En baladin le monstre s'atténue Et Dominique au rhétoricien Apprend le saut de carpe ou le maintien. Torquemada sourit dans sa golille Quand, écuyer de chevaux ou de ûlles.

Son alumnus convomit l'ressensé. Quand sur Zola Cassagnac
dégobille :

La Sainte-Eglise abhorre au sang versé.

C6 A TRAVEBS LES GRODINS

Tourne les yeux vers Alger où l'on pille. DRU.MONT, (iiacal
mâliné de s,'orille !

Ton chapeau bleu rayonne au quai d'Ursay, Bon conslricleur
des Ham et des Bastilles, Cuistre sanglant plus bête que Sarcey,
Dos el conviels le sont une famille :

La Sainte-Eglise abhorre au sang versé.

ODELETTE

{A In manière de Ronsorel).

nocoLATiEn, faussaires, Du Gaulois émissaires, Et ce gredin
choisi, Eslerhazy;

Les tantes, les crapules, Evcques sans scrupules, Artons
deshonorés Et les curés :

C8 A TRAVERS LES OROUINS

El les bonnes sœurs grises Distillant pour les brises, Au fond
de leurs clapiers, L'odeur des pieds ;

Les magistrats intègres.

Les cocottes, les nègres, Les daims, les maquereaux Et les bistros ;

C'est ainsi qu'on recrute Voleur, escarpe, brûle, Un personnel classé Au quai d'Orsay.

Ainsi qu'une relique, Mcyer, juif catholique, Arbore avec bonheur La croix d'honneur.

Alfred Duquel, Mézières, Loti, fleur des rizières, Et les divers Quesnays En sont ornés.

Major de table d'hôte Cassagnac ne fait faute D'avoir cet oripeau Dessus sa peau.

Elle orne tes fumistes, Wilson, les panamistes Et Gaston Jolivet, Ce pur navet.

Ils sont hideux et bêtes, Us portent sur leurs têtes L'air brutal ou sournois Propre aux bourgeois.

70 A TRAVERS LES GROGINS

Ils lèchent les derrières, Les pattes meurtrières, Les sabres dégainés Des galonnés.

Tous, ruisselant d'extases, Bénissent les ukases, Le drapeau tricolor, L'Etat-Major.

Et c'est vraiment justice Que ce monde obreptice Et tous ces bougres-là Chassent Zola.

12 avril 1895

QUATORZAIN D'ÉTÉ

QUATORZAIN D'HIVER

A LA LOUANGE DE CLAUDIC-VIOR LE BENEVOLE

2sOli'o subtil et brillant ccricain a réprouv:...

DN BEPORTEH DE la Patrie.

La paix est ton but. ù Pacifique !

E. RENAN, Invocation sur l'.icropole.

AMEAU chantait : Je ne suis pas joli, joli ; ■■ ' Rivarol a trouvé chez moi son antipode. Ignorant tout français, je beugle mes épodes, Avec le geste d'un qui fait pipi au lit.

Les plumassicres dont j'illustre les soirées Baillent quelques éeus pour m'entendrc. Et voilà Qu'avec Dreyfus, avec Scheurer, avec Zola, Un marasme soudain alanguit mes rentrées.

A TICAVEnS LES GROCINS

Le commerce cJl dan; le marasme I ce qui fait Que j'ai, ce soir, lavé la tête cl dit leur fait Aux gazelicis que Millevoye excommunie.

Destin, sauve la France et garde ses quibus

Au poète cagneux qui grimpe en omnihus

Et « va-t-cu ville » pour gasconner son génie !

MELANCOLIE ODEONESQUE 73

MELANCOLIE ODEONESOUE

if^2ou3 rOdcon blafard que décorent les proses « ^k^r? D'-
Haraucourl, elSliakespeare, en vers tripatouilles, Comme un «
bougna » pensif, entre de vieux « souyés », L'Auverpin ne veut
plus qu'on effeuille des roses.

Les poètes, même Paul Fort, sont renvoyés ; .Iran Lorrain
dont la ménaupause a des chloroses El Vicaire cousu de longues
hydrartroses, Les Montforts, les Leblonds avec les Bouhéliers.

74 A IRAVERS LES GROCINS

Nul ne chantera plus une ode triomphale ! Pégase inemployé,
Chimère ou Bucephale Rongent leur frein dans ton étable, 6 Gi-
nisty I

Verse-nous maintenant l'ivresse I Et, dans l'cntr'acle. Ne
manque pas d'offrir à la foule compacte. Pour deux sous, les mar-
rons chers à Pierre Loti.

CANDIDATS A L'IMMORTALITE

\ UAND au poète Dierx incombe ce bonheur, Bien des forls sont
tombés dans l'arène tragique : Ils ne t'ont point élu, barde péda-
gogique, Sully-Prudhomme, honneur des Légion d'honneur ;

Ni Coppée — un François d'Assise tricolore —

Ni le comte Robert, ni ma tante Lorrain,

Ni Jean Rameau qu'on exhibe pour un florin.

Après ces chefs, d'autres, moins grands, restent encore.

76 A THAVKR» LES GROCISS

Plus négrc que ce freux où vit le preux Arlhus, Moréas qui, le soir, au compte-goutte, urine, Fait couver par Maurras d'innom-mables foetus.

Mais le Pierre Puget du suif, des margarines, Jean Richepin donna l'être à Jehan Rictus Qui peint son âme d'or sur le mur des latrines.

Or ces guerriers ayant pousse le cri d'alarme El déterre la hache au seuil de leur gourbi, Elèves de Barrés et poteaux de Bibi La Purée, en tous lieux dégomillont leurs carmes.

Les symbolistes, les simplistes, les romans. Ceux qui riment, à soixante ans, leurs pucelages El ceux dont les neurasthéniques mucilages Pour Monsieur de Vogue sont emplis d'agrément ;

CANDIDATS A L IMMORTALITE

Fiémine plus hideux que les têtes de l'Hydre, Et Vicaire pochard comme une pomme à cidre. Et ceux qui font des vers pour les cafés de nuit :

Tous veulent sur leur front le diadème esthète, Ces palmes dont la fleui' améthbyte leur duit, Et l'orgueil des festins à douze francs par tête.

A TKAVEKS LES GKÛLINS

l'P.IX DE VERTU

f^{^}) AQUILLÉ, solrnacl, disert cl peu joli, ^^L^a '-e liérc de frère Yve, entre les vieilles dames Pérore. Il a des solécismes tout pleins d'âme Et, de le voir si vert, le Beau Frère a pâli.

Feu Monthyon, parrain d'une fâcheuse rue. Inspire ses discours où de beaux mouvements EniTuirlandenl, tels que du persil, les tlionnns Dont la vertu est, en ^'rand pompe, secourue.

PRIX DK VERTL'

Et oo sont des larbins inlegres, des troupiers, Oui reniporlcnl la gloire avec l'argent modique, Puis un frère convers, sentant mauvais des pieds.

Mais l'orateur parcourt son thème fatidique, Rh\ thmé par l'évonlail au murmure berceur; Car, le trouvant lardé, comme elles, et pudique,

Loi; vierges de Prévost disent : « C'est une sœur ! »

RO.NDKL

Éryv^ANS les cafés d'ailolescenls Câ^^, Moréas cause avec Frémine :

Luii, d'un parruit cuistre a la mine, L'autre beugle des contre-sens.

Hicn ne sort moins de chezClassens Que le linge de ces bramines.

Dans les cafés d'adolescents, .

Moréas cause avec Fréinine.

Désagrégeant son albumine, La Tailhède offre quelque encens
:

Maurras leur invente Commine El ça fait roter les passants,
iJans les cafés d'aiiolescents.

82 A TRAVERS LES ChuirinS

CONSCRITS

(A la manière (t'Esparbèi,

iGLE lie Boustrapa, voici ton jour ! Les Ciars. Ceux de la
Haute avec ceux de l'Epicerie, Se gondolent vers la loterie, ô Pa-
trie, Sous l'œil des niarcichers et des maires gagas.

Ils arrivent du rlaque ou bien des séminaires, Fils de cocottes
chez les Ūblats cduqués. Courtauds de magasins, lopetctes dont Ici
quaii Un*, vu le.> jeux, parmi leurs doutes urinaires.

UlRi: AUX JAMBONS

(Intimité)

^l\f/t) A mignonne, voici l'avril 1 l'n air plus doux &^\^4 Uù
follle l'âme populaire du saindoux El (les frites, ce soir, invile aux
indécences Les troubados sorlis avec leurs connaissance;. Les
boutiquiers ventrus, aux blairs de tamanoir. En famille, ont em-

pli le boulevard Lenoir. Ils ga^'nent, essoufflés, la barrière du
Tronc Et les lutteurs forains sont tous en maillot jaune!

FOLILE AUX JAMRO.NS 83

Viens I nous allons humei' dos glaces à deux sous,

Dédaignant le concert arabe, où les dessous

Précaires des oulels-nails sentent le rance.

— Comme il est pur le ciel do notre belle France t

Vinns I nous irons tous deux, fidèles au drapeau.

Complimenter 1' < homme de bronze» dont la peau

Fait voir l'airain si cher à Monsieur Déroulède.

Le sabre, le fusil, la dague de Tolède

Figurent, à son poing aimé des caporaux,

Les croûtes do Neuville et celles de Morot.

Nous prendrons notre part de ces plaisirs austères

(Trois sols pour les pékins, deux pour les militaires)

El notre cœur où Jeanne d'Arc revit encor

.Magnifiera Boisdell're avec l'Etal-Major.

Nous déambulerons parmi les odeurs grasses, — Tes bottines
à huit francs cinquante, un peu lasses — Jusqu'à l'heure oi, la
main dans la main, et suçant Les berlingots, dont le parfum est
innocent,

86 A TRAVERS LE5 GROCIKS

Nous gagnerons, vers la place de la Bastille, Les tirs aux macarons, luisants de canetille Et l'échoppe où l'on voit, telle que nos guerriers,

Une hure de porc ceinte de verts lauriers.

VtNDREDI-SAINT ^7

VENDREDI SAINT

fr?J>' Rop de merluche el des lentilles copieuses l^ — Seule réfection tolérce aux croyants - Enjolivent de certains rots édifiants La constipation des personnes pieuses.

Dans l'omnibus — aucunement blasphématoire — -Montent force nonnains, coiffes et canezou : Et c'est un air de deuil en les boutiques où Sourit la poire du Bienheureux Pcyreboire.

8S A TnAVF.ns les cnoriNS

Quelques petits enfants — dirai-je maslurbés ? — Vers Saint-Siilpicc, el leurs maîtres, larges abbés, Du gogucnot prochain cjouissent la vue :

Et, près d'eux, obstruant le degré colossal.

Un hommc-alTiche avec celte annonce imprévue :

<' Concert tpiiitwl à Tivoli Vniix-IJall. »

LE « PETIT EPICIER » PWIT SES PAQUES

; E3 ostensoirs, les Sacres-Cœurs aux airs devols, Les cloches et tout le fourbi des cathédrales Inspirent à mon cœur des sentiments nouveaux Qui consolent mes défaillances urélhrales.

Iles vicaires qui n'ont jamais rien invente M'instruisirent sur les douleurs du Purgatoire. La foi des humbles, la savate humili-té, Angélisent mon rein, que trop supinatoire !

'o A TIIAVERS LES GROILNS

Et c'est pourquoi je vais, dans le petit local, tngurgllcr tout mon bon Dieu, le Fils, le Porc, Kt l'Eipiit, qui souvent, chez Xau, se fait la paire.

Comme Jonas, évacué par son rorqual.

Je bafouille pour la clientèle abrutie : Ma fistule au « petit Jésus » sert de régal.

Et tous mes foudemeuts sont pleins d'Eucharistie.

IDYLLE SrBCRBAINÉ 91

IDYLLE SUBURBAINE

A Emile Métrot.

^^^ oici les bicyclisles,

Ainsi que des ballisles Leurs machines langant Sur le passant.

Voici les dégrafées Hideusement coiffées, Telles qu'un hanne-
ton, Dans leur veston.

A TRiVERS LES CROCISS

Comme no porc que l'on châtre.

Le calicot folâtre Hurle, par les faubour^s.

Maints calembours.

Voici Joseph Pnidhomme, Qai loin, loin de Sodome, Sans
mail-roai-h de Binder, Prend un bain d'air !

Pans le bois de Viii'-ennes.

Les magistrats obscènes Viennent se trimbaler Et pédaler.

Ça refait leur échine De rouler à machine.

Libidineux cl gras, Sur le ray-grass.

IDYLLE SDBURBAINE 93

Et les dames faciles Ricanent, imbéciles, De pister, à vélo,
Maint gigolo.

Tout le bois en fourmille.

Puis, ce sont des familles Complètes i'oiwerriers Inébriés.

Ils apportent salade, Gruyère, marmelade.

Veau, laitue et pourpier, Dans du papier.

Une âme de friture Egayé la nature.

Qu'emplit ta grande voix, Clicvaudebois 1

94 A TBAVF.RS LES GROCINS

Uuelque parfum agreste, La sueur et le reste, Diversifie au loin
L'odeur du loio.

La poussière aasaisonne Les macarons. Foisonne La mouche
des cacas.

Sur le lilas.

Plaisir combien champêtre !

Et qui ne voudrait paitre Ces repas digestifs, Sur les forliffs !

L'Himalaya dé^'oùle Les humbles. Somme toute, Tu \aii\
mieux que lu Nil, Lac Dauuiénil.

IDYLLE SUBUnnAINE 95

Car le tramway du Louvre Peut, quand le temps se couvre, Y
mener les bourgeois, A travers bois .

o douceur efficace I Lamper un melécasse Et le biller plus dur,
Devant l'azur !

Ainsi triomphe l'oidie !

Xul n'a besoin de mordre, Ayant usé ses bas, En tels ébats.

El, toute la semaine.

Les cyclistes que mène Un rude et tatillon Chel' de rayon :

96 A TRAVEKS LES GROIINS

Les employés moroses, Ayant humé les roses Et longtemps ba-
ladé Par Sainl-Mandé,

Acceptent ergastales, ■ Camouflets et sportules

El les repus grugeant Leur pauvre argent.

C'est pourquoi leurs équipes T'émeuvcdl jusqu'aux tripes
Coppéc, 6 sacristain Si peu hautain !

CHEMIN d'eglogce 97

CHEMLN D'EGLOGUE

Fers lo train allongeant ses « ûilels» sur la voie, L'essaim hi-
lare des calicots s'est rue.

Dans les compartiments où des gens ont sué Il s'installe,
joyeux d'une cmétique joie.

En face de la grue énorme dont le buse Malaisément contient
une gorge bovine, Les bouquins de Drumont édites par Savinc
Délectent un bourgeois qui ne sent pas le musc.

as A TRAVKRS LES G^lot'I^tS

Cela (Icure l'odoiir da piedii, la caqiiesangue Des cnfanrons cl
le mcgol, qui, sur la langue, Vous fait passer comme un renvoi de
Krysinska :

Et, plus loin, les époux Duvcdran qu'accompasnc Lc;ir liérilicr,
couleur de morve el de caca, Soignent le melon qu'ils portent à la
campagne.

TROISIEME SEXE

(5';J N vestons gris, en chapeaux mous, par les quinctinccs, ^ji
Avec des mouvements câlins et paresseux, Rôdent les icoglans
parisiaques, ceux, o Prudlioimnc, qu'au feu céleste lu dénoncez.

Ll'3 tantes I peuple hilare cl nocturne pour qui, 'foui sergent
de ville est un oncle débonnaire, Près des Ambasaadews où cha-
hute Bonnaire, Où lesgomnieux hoivcnl de l'aie et du raki.

univers/]^

BfSLIOTHECA Ohavie*3»a

IDO A TRAVERS LES GROtINS

Dans les leniplcs indous que tapisse la cure Infaillible de tous
les bobos, sans mercure. Us lèvent les banquiers en rut, impu-
demment I

Et le poète Jean Lorrain de Normandie, Accordant pour leur
los sa syntaxe hardie. Les célèbre en vers faux, — avec
clonneiuent.

FETE NATIONALE lol

FETE NATIONALE

(Intimité).

A Le Pic

[E quatorze Juillet et ses chevaux de bois, Ses guinches, où les bons zigues, saouls de pivois, Etieignent, pour l'en-avant-deux, leurs maritornes, Tandis que les cocus vont aérant leurs cornes, Me charment. J'ai revu, place du Panthéon, Le doux vieillard qui jouait de l'accordéon Dans la rue Oudinot, presque sous mes fenêtres, A l'heure où la splendeur de Félisque, et ses guêtres Se dérobaient parmi les mégissiers obscurs. Car j'ai toujours aimé les humbles aux cœurs purs.

102 A TUAVKUS LES f.RoLINS

Aux pieds douteux corame un vers de Pour ta Couronne,

Car je suis le passant bénin, que n'environne

Aucun rayon, aucun éclair, aucun soleil.

Mes articles me font aux concierges pareil.

Aussi, dès que revient la date fatidique

Où la junte des mannezingues se syndique

Pour imbiber de furfurole le populo.

Je hisse à mon balcon, — ainsi qu'au bord de l'eau

Quelque Irciible où le soir ému se décolore.

Un étendard fait de flanelle tricolore

B\LL VUt li .llILLET 103

BALLADE 14 JUILLET

J'OrtJii-AiBONS, trompelles et hautbois,

^~^ • Chant du dépat » et « Marseillaise : Beuglent sur le pavé Je bois.

Les rousses-cagnes, dans leur fraise, S'en vont au pourchas de la braise Près du quai Michel, ce Lido; Voici le lendemain du treize :

Ça se fête iJeyutulamlo.

104 A TRAVERS LES OROCINS

Joseph Prudhomme et Pipenbois, Les genlloraen de la Corrcze, Ceux du Perche el ceux de l'Artois EructCDI mainte catachrèse (Au veau l'on reconnail la fraise !) Le roussin avec le be-deau Se coavomissent à leur aise :

Ça se fête deguevlamlo.

Mais, où donc est la fleur des pois?

Montesquiou, Péladan, Barrés-e, Les Bourget el les Diculafoy Sollicitant la diurèse?

Les ceuss qui viennent de Manrése, Bloy vociférant son credo El frère Yves en Navarraise ?

Ça se fête degueulando-

BALLADE 14 JUILLET lOo

Prince, qu'éleva dans Sorrèze Un moine à tripes de vedeau, Plus n'est besoin de rime en « rose Notre joie est combien frrrran-

çaise 1 Ça se fête degueulando.

UN SOUPER CHEZ SIMON LE PHARISIEN

(conte de noel)

A Charles rignier.

y/^^\n, ce soir-là, neuvicmc du mois do Tebeth, Si- ^kI.DQ mon le Pharisien régalaît quelques amis dans sa villa des Sycomores. L'assistance était nombreuse, choisie et respectable, composée d'hommes riches et de iirnmes à qui la durée du putanat rechampissait une virginité. La maison du Pharisien comptait, à bon droit, parmi les merveilles de Jérusalem. Des chevaux de race et des valets sans nombre en faisaient une demeure cossue, majestueuse et adéquate comme il sied à un notable commerçant. L'usure, le proxénétisme, l'attachement aux dogmes religieux immatriculaient Simon entre les plus

1 10 A TRAVERS LES GROCIÑfl

ilijrncs bourgeois Ses opinions prépondraienl devant 10 Sanhédrin. Les vierges impubères n'avaient rien que i\f favorable à ses désirs. Il recevait les pens de Bourse, Ir; marchands du Désert, les trafiquants nomades. Pour les divertir, il amenait à grands frais des Oulels-Nails de la Cyrénaique, des montreurs de singes et des ténors. Il louait parfois des académiciens, afin d'essuyer ses babouches dans leur creux poplité. L'on rencontrait chez lui SuUy-Prudhomme, fils de Joseph, qui, sourd, timide et vierge irréductiblement, portait en plein visage, sons forme d'eczéma, sa croix de commandeur. Pierre Loti, dans ses voiles do

bayadère, y fréquentait, s'oubliait, parmi les antichambres à causer de trop près avec les larbins noirs. Jean Lorrain y crachotait, en suceuse experte des médisances bordeïères, de quoi les vieilles dames se pâmaient.

Doncques, pour fêter le solstice d'hiver et l'aube du grand jour annuel, on buvait ferme chez Simon. La salle du festin éclatait de bijoux, d'orfèvreries, de lumières et de vins. Sur une haute estrade, vêtus de costumes bariolés, incommodes et somptueux, des musiciens barijares concertaient doucement. Les sambuques, les violes d'à-

UN SOUPER CHEZ SIMON

mour et les cymbales qui, jadis, éteignirent la voix d'Orphée, accordaient leurs soupirs aux flûtes adoniques. Sur les crédences mouraient de sombres fleurs, et, des buires violettes, les narcisses, les anémones tombaient en pétales odorants. Plus bas, sur les tables aux nappes de byssus et d'amiante, les fruits, les victuailles s'entassaient : grenades voluptueuses, dattes couleur de miel et raisins d'Engaddi. Les quartiers de chevreaux flanqués de laitues vertes, les pains azymes, les gâteaux saupoudrés de sésame et les fromages, sur un lit de cumin ou de fenouil. Des esclaves aux cheveux nattés offraient, de leurs mains adolescentes, les breuvages illusoires, versaient de haut, en un jet mince, et le vin de Chiraz et les muscats plus lourds qu'aux saisons vendémiaires, apporte de Syrie l'âne robuste et gai.

C'était l'heure où, parmi les odeurs chaudes, le fumet des viandes et l'exhalaison des membres en sueur, une ivresse gran-

dit qui fait les cœurs joyeux et la lèvre confiante. Les convives parlaient tous, d'une voix aiguë et convulsive, aux accords de la symphonie lointaine.

Près du Maître, les Dignitaires s'étagaient, couverts de rubans, de crachats et de plaques honorifiques, cha-

112 A TRAVERS LRS GBOUINS

marrés d'emblèmes ridicules. C'étaient les virtuoses du faux, les professionnels de l'homicide, les surhumainoj du crélinisme.

Teintes de fard, d'autimoine et de céruse, avec force chignons couleur de safran ou de henné, les vieilles patriotes contrepoin-taient leurs gorges blettes de lumineuses pierreries. Bob de Capharnaüm et Lucie de Belhsaïde, la fille du Tanneur, et les saintes femmes du Bal dos Vaches montraient, jusques à la ceinture, le faisandé de leurs appa.»:. Mais, sous un dais de pourpre et dominant l'assemblée, une feuime vêtue de noir causait avec .\rthur Meyer, patricien de Venise. Chacun saluait on elle, avec un respect assaisonné d'admiration, la veuve du martyr, l'héroïne des cent mille francs, la Colonelle Henry.

Drumont, sous la robe verte cl jaune dont Vérouése peignit la brocatelle; François Coppée, en velours de Gènes (tramé coton) ; Déroulède en fustanelle tricolore, et Barrés avec de véritables fausses dents se groupaient, faisaient apothéose, cependant que Judet Iscariote arborait, non sans quelque emphase, son costume d'cgoulier.

« Moi, disait Coppée, je suivis, tout enfant, le régiment qui passe. Ma jeunesse verdoyait d'amours ancil-

laïes, tout comme un pot de basilic. Sans effort préalable, je devins bête à manger du loin. Le basilic est mort, le loin est desséché, la (leur de ma jeunesse est caducieu ; mais la bêtise qu'on me voit permane dans l'éternilé.

— Vive l'armée ! exclama Dérouléde.

— A bas les juifs ! hurla Gaston Méry, que Possien, ignoblement ivre, chavirait dans les bras de Pollonnois, |)ar le seul faguenas do sa malebouche pestilente.

— La chéro est délectable, notifiail le marquis do Vasca.^at, redressant d'une main fébrile son toupet légendaire; ce poisson, notamment, vous savez bien, mon cher KÉL'is, le machin au bleu était si culinaire que je me suis ' ru, le mangeant, à ma table de famille.

Ail ! ce ne sont pas les dreyfusards, les vidangeurs synilioataires ni l'anarchiste Pressensé qui offrent cà leurs amis de tels régals !

— Voilà qui est parlé, mon benoît collègue, approuva, ruisse-lant de graisse, le Jésuite Dramont. Sur sa barbe, le vin de ci-nuame coulait pèle-mélo avec l'huile de roses, ihiyant sous un flot de parfums les insectes coutumiers. — Entre nous, cependant, la chose manque de gailc. Le maître du logis aurait dû préparer quelque assassi-

114 A TRAVEiS I.FS GUOrîNS

nal un peu folâlic cl des négociants paisibles à égorger, pour le dessert.

Mais l'oraison du sociologue s'éteignit dans un hourvari formidable. Parmi les coupes brisées et les sauces épandues, quehiues antisémites à poigne maîtrisaient Alphonse Hunibert, ceuniant, furieux, épilepticjue, |)our ce que Barres venait de lui refuser cinquante centimes qu'il cherchait à emprunter. Celui-ci, très\$ calme, fourrait dans sa poche les cigares à trois francs et les mcguls entames pour n'avoir pas à dépendre, le lendemain, chez son marchand de tabac.

Soudain, un roulement de voiture se fit ouïr, puis une voix de fournie chevrotant sur un air connu :

Arrête, cocher J'ai mes trois cheveux pris dans la portière

Arrête. cocSer, J'ai mes quatre dents sous le marchepieil.

Et cîiacun reconnut là que c'était Marie-Anne de Kcrjubiin, la ven,:.ereise de l'Aimée, la pucelle cocardière aux farouches boniments. Elle entra, comme Alcibiade au banquet d'Agathon, et, négligeant, cette fois, de baiser ses coiii|)agnes à la bouche, fut poser sa couronne sur

DN SOUPEn CHEZ SIMON 115

le front de Déroulède qui, malgré l'héroïsme qu'on lui sait, bondit épouvanté. Des membres de la Ligue préservèrent sa retraite et Marie-Anne, un peu confuse, tendit ses violettes à Drumont qui, du moins, pour la laideur, commémorait Socrate.

— Tout ça n'est pas chouette pour deux ciguës, réitéra Peau-de-Requin,- en vidant son petit verre de coca Marinoni. Ces gens-là sont trop poires. Ils font pallas et dix de gueule ; c'est marrant quand on est, comme eux et moi, fils de putain, putain soi-même,

forçat ou maquereau. D'ailleurs, la viande kasher me donne envie d'aller au refile.

Ab ! nous aurions besoin d'un beau jeune honinic pour en faire notre dieu et « l'aimer comme papa. » Ainsi chantais-je à Saint-Lazare ! Mais le truc du Nazaréen — un joli mec cependant — choit dans la mélasse. 11 ne l'ait même plus rouspéter les flicks. J'ai vu, aux Quat'-z-Arts et ailleurs, le pante Jehan Rictus, un loupiot à l'œil jamboonique. Il afflure dos pépètes en faisant , Jésus- Christ avec les interjections de Bruant et les mots de Richc-pin. Il la relève en tombant les vieilles Madeleines; on le loue comme un

116 A rRAVERis LES GROLLNS

fiacre, chez les passionnées en retraite. Il fait la monte pour un laranqué et console, à juste prix, les ventrus quinquagéonires, tant la profession de Jésus, à présent, est décharde. Vrai, c'est un bon Dieu qui n'est pas fiérot.

— Vive l'armée ! ap|)uya Déroulcde.

— A bas les Juifs! opina Drumont.

— Crevons Reinach ! dit un souscripteur de la Liste.

— Vous n'aurez pas r.\lsace et la Lorraine, proféra Millevoye.

Pendant ce temps, Humbert, ayant trouvé prêteur, libellait un effet à quatre-vingt-dix jours pour l'Ethiopien de servie?. Dans la pénombre discrète, Lucie de Bolhsaide susurrail à Madame de Capharnaïm ces exclamations melliflues que l'oreille ne perçoit pas.

Alors une draperie s'écarta, révélant un paysage de nuit crépusculaire, de bois d'oliviers et de lauriers en fleurs. Dans une buée lumineuse, le Galiléon se montra, tenant son cœur rougcâtre ainsi qu'un massapain. 11 porta sur les coDrives une dextre de lumière, et, joyeux de leur union, les bénit avec douceur.

— Chrétiens, mes serviteurs et mon lignage, leur

UN SOUPER CHEZ SIMON

dit-il, j'ai fait pour vous des œuvres sans secondes. Je vous ai permis de garder vos membranes et de vous emplir de charcuterie. Vous avez brûlé le Sérapéura de Memphis. Vous avez émiellé, dans les fours à chaux, les dieux tulélaircs d'Athènes. Vos moines ont, sous l'orteil de leurs pieds sales, écrasé la Raison. Vous avez cuit Savonarole et tourmenté Galilée. Vous avez léché le crottin de Bonaparte, larronné la Révolution française, restauré les jésuites et conquis M. Briinclière à vos desseins. Je suis content de vous ! Après deux mille ans, je veux encore vous bénir et vous récompenser. J'abolis, en votre faveur, les derniers scrupules qui prohibaient le larcin, le meurtre ou l'imposture. Vous ayant donné l'Affaire, je maintiens d'autres présents : mon nègre Cassagnac, la veuve du Faussaire, Jules Guérin l'assommeur et Max Régis l'estafier. Pour une longue suite d'ans, je vous concède Bar-rés, Drumont et Flamidien. »

A ces mots, la foule, reconnaissant combien il était dieu, se rua aux genoux du Visiteur. Plus rapide que l'onagre, Marie-Anne de Kéroubim inonda ses pieds d'Eau do Cologne et, d'un geste fanatique, les frotta de ses cheveux.

lis A TRAVERS LES GROLINS

— Merci bien, dit Jésus en l'écartant, mais ils sont par trop rares. Je n'aime point l'humidité, craii-'nant les rhumes de cerveau. Et, d'un geste amical, il offrit ses orteils divins à la séduisante Capharnaïm qui les torcha, non sans élégance, dans le dernier numéro de la Lib>e Parole.

CoNT2 POUR LE JOUR DES ROIS

A mon cher maitre, Jacques de Boisjolin.

kt-^N ce tenip;-!;! Jésus coilliiuuait h naitre depuis dix- neuf cents aimées. Sur le chcmiQ de scn I lab !c, (1(-'S andouilles par monceaux el dos tripes en cliariiiau'e, cl d;s lainpirns versicolores mani-'cslaient la dévoli'ii cillioliuiue. Par un miracle inouï, portenleux et spectaculaire, une allégresse frénétique s'emparait du monde ci.ilisé, ave; la ligueur d'une échéance et l'ébriété d'un carnaval. C'était plus drôle que Gauthier- Villars faisant des calembours sur Beethoven, plus hilarant que Gyp, reprochant à Israël d'avoir le nez torlu. Par les chemins durcis de glace et les bois aux pendentifs

150 A TRAVF.n'^ LES GHIOTINS

de givre, sous les sapins à la baibe de frimas, les Gentils péré-griiiaieil vers Bethléem, car chacun sait qu'en Judée, on ne voit, en décembre, ni glace, ni frimas.

L'étable où reposait l'Enfant était cossue, majestueuse et balayée. Un bondieusard de la rue Saint-Sulpice en avait fomenté

l'architecture et, pour la garnir de foin bien chaud, M. Coppée avait jeûné longtemps. Des ornements d'un goût saumâtre, où le genre parfumeur et le style chemisier s'épanouissaient à l'aise, accommodaient en pralines le crollin des animaux, posaient sur le nouveau-né d'atroces baldaquins. Joseph de Rochefort-Luf ay, en robe canari, tenait la porte ouverte, accueillait d'un bjn sourire les niichetons de son auguste Épouse. Personne d'ailleurs n'en eût osé médire, car, d'après une ordonnance chère aux Phari-siens, offenser en paroles un ménage modèle, ainsi que ses beaux-frères, coûte an délinquant trois milles sliikles d'or.

Ainsi, les visiteurs éprouvaient, en ce lieu, des sensati.)us charmantes. A condition qu'ils apportassent quolopie chose, les plus bêtes, les plus sales et les plus vils accrochaient un sourire de la jeune Mère avec l'eITusive étreinte du Charpentier. Derrière lui, broutant l'aviine on l'épean

LES MAGES AD BERCEAU iH

tre, le bœuf et l'âne rivalisaient de dislinctioii. En effet, pour éviter les cacades inhérentes à cm quadrupèdes, l'on avait substitué, au ruminant, M. Mézières, au solipède, Jean Rameau. Député juif, larbin antisémite de l'Elat-Major, Mézières somnolait à plat ventre, mâchonnant de confuses onomatopées. Son mufle, par une combinaison gracieuse, rappelait à la fois le P. Dulac au museau de fouine, le P. Didon à la tête de veau. Pour Jean Labegthe, il hennissait, renâclait, pétaradait, connaissant que la Prose de l'Ane fut spécialement harmonisée pour lui.

Ce Rameau peu ordinaire, Clopinant tout de guingois.

Réconforte le Gaulois, De sa vigueur asinaire.

Eh! sire Rmneau, chantez, Car belles louches avez.

Aurez de la paille assez Et des orges a iilanté. Hi lian !

Les pasteurs du voisinage, accourus en foulc,contribuaient par maintes viandes hétéroclitesau réveillon de Bethléem: grives, dindes aux marrons, poitrines de vieilles dames,

m A TRAVEBS LES GROUIN₃

plus 3 francs 73 que la Bonne Souffrance ?alut, jusqu'à présent, à son éditeur. Les uns couverts de peau de bête, comme Jean le Baptiste, d'aucuns portant limousine tricolore, vociféraient en chœur, sans nul souci du ton ou de la mesure, un Noël plein 'd'inîrénuité. Et c'était Joris-Karl Hajsman, remarquable par ses cathédrales en bouchon, et le jeune Thiébaul luisant de firas-fondu ; Paul Bourget, habile à couper les chats en quatre et Brunetièro éleveur de sangsues doctrinaires ; Sorel qui n'a rien de commun avec Agnès du même nom que son béguin pour la maison de France, et Thnreau-Dan?in, sans rival pour les cataplasmes historiques et le style invertébré ; Lavedan, cavalcadour es bidets ; Jean Lorsain, pasteur d'étalons, peu goûté dans les vélodromes (à cause qu'il n'encourage que les cyclistes à long développement). Barrés, vierge comme Abélard, offrait quelques ureus dans le cabas qui servait, jadis, à madame sa mère pour accomplir son marché, cependant qu'un rég nient de vieilles ducaillcs : les Broglic, les Audiïret Pasquier et autres seigneurs sans orthographe décoraient, à la façon de magots, les coins sombres du local.

Soudain, une musique retentit, luintuine, d'abord, puis

LES MAGES AD BKRCEAO

furieuse, immédiate et déchaînée : cymbales, tioiipeltes. lifres suraigas. Des coureurs frottés d'huile, des eunuques en robe verte, des cornacs aux manteaux d'hyai'inthe cramoisie, des soldats aux chevehires empennées s'auilaient secouant raille flambeaux autour des palanquios et des bêtes de somme. Des éléphants imbriques de verroteries, de plaques métalliques et de housses diaprées ; des onagres au pelage de tigre avançaient parmi la l'oule. On eût dit, çà et là, de pesants navires sur une mer où le col sinueux des girafes et la bosse des dromadaires faisaient, par place, ondoyer quelques remous. Un héraut à dalmatique d'or, chargé de bracelets et de pendants d'oreilles, vociféra, dans un buccin de cuivre, son altièrre fanfare, apprenant aux quatre vents du ciel que les Rois Mages en personne daignaient perarabuler à travers la nuit. Dans le ciel de velours noir écla-boussé de gemmes, une étoile insolite brillait sur le cortège. Ses feux multiples irradièrent, bleus comme le saphir, vijieux comme le rubi;, troubles comme l'opale, aveuglants comme l'escarboucle, limpides comme le diamant.

Bientôt les augustes cavaliers mirent pied à terre, car la fantastique étoile, pareille à un serpenteau mal

lii A TRAVERS LK3 GSOIIXS

dirigé, abattait son vol de flamme sur le toit néo-pignouf de la crèciie où Rameau ne cessait de liraire des cantiques.

Les Mages entrèrent, annoncés par Joseph et conduits par Arthur, chambellan de toutes les Majestés, profès en belles manières, pilote ancien de Blanche d'Antigny et Palinure habituel

sur les trirèmes du désert. Et les rois saluèrent l'Enfant Dieu qu'ils reconnurent de suite pour l'avoir fréquenté dans leurs églises, dans leurs pays respectifs. Melchior, roi nègre, de la nuance Jean Aicard, le prit ingénument pour Horus sur les genoux d'Isis: Balthazar, le jaune touranien, crut revoir Ninus bercé par la grande Sémiramis, taudis que Gaspard, curieux bouddhiste, saluait à la fois, dans cet enfant, les parthénogénèses de Krischna et de Çakia-Mouni.

Seigneur, dit Melchior, en déposant un couffin de résine aux pieds du Nouveau-Né, je t'apporte l'encens agréable aux narines des dieux. L'idole Mania-Jumbo, tous les fétiches, tous les gris-gris se résument en toi. Nous faisons cuire dans l'eau bouillante nos prisonniers de guerre, nous offrons le sang des beaux jeunes hommes aux larves des aïeux. Tu syncretises l'ignominie dévote ; nos cultes

LES MAGES AD BERCEAU

ferocqs ou idiots, tu les perpétueras dans le crime et la stupidité. Salut, dernier Christ de la bêtise humaine ! Maître des cœurs tremblants et des fronts aplatis. Dieu lies bûrthers, du Sacré-Cœur et des Pères de Lourdes, je vénère en toi maints siècles de cannibalisme ou d'abrutissement. Je t'asservirai mes peuples, je t'approvisionnerai d'inquisiteurs. Voici Drumont le cambrioleur et le boucher Cassagnac, mulâtre baptisé. Salut à toi, Jésus!

— Pour voler cette pécune, dit Balthazar, en Taisant rouler sur les dalles pièces et lingots d'or, mes Tatars ont dévasté la plaine, incendié les maisons et saccagé les forteresses. Au galop de nos

chevaux, la terre freniissait, les astres tombaient des cieux. Mes lils travailleront pour toi, depuis Attila, maître des Huus, jusqu'à Napoléon, le bandit corse, voleur de consciences et cambrioleur de cites. La souillure militaire dégradera, pour te les soumettre, les races libres et Gères, empoisonnera de chancres irréductibles les esprits et les corps. Mes casernes protégeront les cathédrales, et tes couvents, et tes gymnases. Le sabre de mus pandours favorisera les déprédations de tes ministres. D'un commun accord, nous installerons dans le monde la bassesse, la couardise et laterreur; nous jetteronsla nuit

sur riiuniaĩDe ponsée ; nous truciderons les innocents. Tu seras le lils ilu Sabaolli. mon inspireur et mon esclave. Salul à lui, Dieu profitable, Dieu des faussaires et des armées !

— Moi, Seigneur, dit Gaspard, découvrant à demi uu vase d'or précieusement chargé de baroques ciselures, je n'offre pas grand'chose à Votre Majesté. C'est la myrrhe des funérailles, gardée en une coupe d'or, comme ces larmes brillantes que la fille incestueuse épandit sur Gingras. Je VI. u3 ai rencontré dans les fables de mon pays, lorsque, au lieu du nom que, plus lard, égayera le vaudeville, je portais celui de Galha-Spaça, le pénétrant, et qu'un rayon d'Indra éclairait mon génie. Vous cles venu tard après l'Inde fabuleuse et la Perse héroïque et les amphycionies d'Hellas. La beauté des Dieui s'est retirée du monde : mais, pour iaoculer aui âges postérieurs ce que leurs prêtres ont d'avarice et d'inhumaine turpitude, nul ne remportera sur votre règne.

.Mesdesi-endants, épris de connaître el de penser, auront, en VOUS, leur plus cruel ennemi. Par le poison, par li- bâcher.]Jar le mensonge, vous étoufferez de votre mieux lintelligence humaine et, sacrilèges thuriféraires, les be-

LES MAGES AU Bœuf L'ÂNE

Les rois encenseront voire ciel de nos livres consumés. Dieu des lâches, des ignorants et des malades. Agneau cannibale^des autels futurs, en attendant que la mjrrlie embaume ton cadavre, salut à toi, Jésus I

Ayant ainsi conféré, les Mages quittèrent l'clable au grand contentement de Jean Rameau qui, sur-le champ reprit une cantate de formidable longueur. Marie Anne de Keroubim, ayant brisé sa dent mâchelière contre la fève d'un gâteau, l'interrompait de cris aigus.

Mais au dehors les esclaves se lamentaient et, pour assembler les équipages, leurs maîtres les appelaient en vain. L'étoile aux feux changeants avait disparu du ciel. Tout en haut, dans le pôle azur, brillait seul un feu rose que l'aubeéteignait déjà.

— Celte flamme que tu vois, dit Gàtha-Spaça au nègre tremblant, c'est léloile permanente de la destinée humaine, étoile, qui survivra aux flambeaux mensongers des rites évanouis. Astre de la volupté, lorsque tombe le soir, elle est, à l'aurore, annonciatrice du travail. Le rossigUijl la salue d'une plainte amoureuse, dans les crépuscules embaumés; l'alouette, au matin, lui darde sa chanson. Elle guide, sur les Ilots, l'audace du naulonnier.

118 A TRAVERS LES GROINS

Symbole de la raisnn éternelle et du labeur fécond et de l'Amour, seul Rédempteur.

A ces mots, le Prince jaune et le Monarque nèjrre se séparèrent du Majie iudien avec horreur, chacuu s'en allant, par des routes différentes, vaquer à son métier de potentat.

ENTRE SOUTANES

'est à l'institut Notre-Dame-cIe-la-Trpillo, dnns la salle haute où les frères des écoles chrétiennes ;?Qi inculquent aux éphèbes le goût de la prose française et les lois de l'inversion. Un lit sordide occupe le milieude la pièce avec maints fauteuils et chaises éculés. Des instruments de pédaoogic: férules, martinets, sont appendusaux murs entre des crucifix oi'i les plâtriers de la rue Saint-Sulpice ont incarné l'idéal de laideur inhérent aux personnes pieuses. Un attiré Jésus-Christ, posé sur le poêle à rôtir les fesses des gamines, s'arrache un cœur incandescent d'une poitrine de nougat. Dans un coin, plusieurs malles de différentes peintures attendent les cadavres en

130 A TRAVEnS LES Gitontxs

disponibilitc. Cote à côte, sur le pied du lit, M. Fl.-iiniilcn, rédacteur en chef à la Heviie des Deiix-Moiule?, et le F. Bninelière, ignoranlin, devisent familièrement. Des toiles d'araignées grelottent en haut des plinthes, cotnme dans le Frisson de Mallarme.

Flamidien, — Convenez-en, monsieur llruiielière. vous avez manqué d'estomac. Vous avez mal à propos cédé à la crainte des francs-marons, des libres-jionseurs.dps alliées, des impies, des socialistes et autres juifs. Il fallait faire celle conférence que le bruit suscité par la morl de mou petit amant arrêta de manière inopjorlune. Il fallail montrer aux âmes irrélijiieuses raccord de la Science et des bonnes mœurs qui font l'ornement de la très sainte Eglise catholique en général et de l'Instilul du birnlicureux La Salle en particulier. Mais voilà: malgré vos bonnes intentions, malgré votre Iiaine de toute liberté, de toute indépendance, il vous manque un peu de celle ni.Ue vigueur si largement dévolue

à notre inslilution. En un mot comme en A\\, vous avez eu la trouille.

Votre organi.^me se ressent de l'opium élaboré par vous en d'innombrables articles.

L'Tiab'lude fâcheuse de prendre des bain< a rit iède

ENTRE SOUTANES ISl

vous votre personne le meilleur de sa verlu. Vous n'avez pas, si je l'ose dire, de ceinture aux lianes, tandis que la plupart de nos frères, comme Jean Lorrain, en portent volontiers deux paires plutôt qu'une. Funeste follet des accointances mondaines et de la familiarité dos princesses! Dans nos saintes demeures où ne respire que l'amour de Dieu, la charité envers ses créatures ; cù la savate de humilité, le moutardier de pénitence ouvrent l'intellect des jeunes enfants aux bienheureuses amours, de pareils accidents ne se produisent Jamais.

Nous avons les ongles noirs, l'haleine fétide et le pied caséeux. Nous nous distinguons du commun des hommes par l'énorniité de nos épaules, sans compter le reste. Mais douéSj comme l'on nous voit, de ces fortes qualités, nous dédaignons, en même temps, les bienséances et l'hydrothérapie. Nous exhibons avec sérénité, devant la foule, tous les dons que le ciel, dans son infinie miséricorde, a bien voulu nous impartir.

Vous auriez dû faire cette confére.ice. Vous avez déjà rendu à notre Sainte .Mère Eglise d'inappréciables services. Il n'a pas tenu à nous que l'esprit d'investigation démuselé par les Encyclopdisles et cet infâme Voltaire

ne fût à jamais délroné. Sous voire direction — ah ! cimbieii orthodoxe ! la Science ne tarderait pas à redevenir cette prêtresse au\ voile; floлтаuls irnavinée par 11. de Maistie. Car vous abominez presque autant que l'auteur du Pape, l'ignoble Science moderne qui travaille et se conforme au plan du monde.

Mais, quels que soient v.js mérites passés, il convenait vous affirmer itérativement à l'heure du péril, de donner ce nouveau gaffie de vos sentiments à la Chaire de Pierre et au Clergé National.

Drunetière. — Parmi toutes les vanités du mondi,-. il n'est rien de si désoblj.'eant que payer de sa personne et j'ai appris de Vascagat que ces bîns Pères de la Compagnie marchent environnés de tant d'astuce que ceux qui les accompagnent sont obligés de tirer, à leur place, les marrons du feu, de peur que, s'échendant les doigts, ils no rendent enfin un si déplorable hommage à la condition humaine. Elevé comme je fus dans leurs disciplines, il ne conviendrait pas que je m'écartasse du principal de cet enseignement, ni que j'exposasse, en ma personne, un de leurs plus fermes défenseurs.

Je suis à peu près le seul intelleotuel qui leur demeure

ENTHE SoDTANE3 133

attaché ; car Déroulède, saisi par la gloire des armes, Thiébaud par l'éloquence tribunilienne et Coppée, le « parnassien de première classe, » par la manutention des drogues nationales, défèrent à l'éclat trompeur du siècle, à l'orgueil de voir leurs noms cités dans les papiers publics. Ce sont de plats gredins. Mais qu'importe la canaillerie sans la grâce du Très-Haut? Fusiez-vous disert comme Millevoye, brave comme Rochefort, probe comme Judet, noble comme Possien, joli comme Vervoort,

cocu comme Barrés, vous n'êtes rien sans la grâce : sine gratia nihil.

Et maintenant, quittons un peu la langue de Bossuet.

Pensez-vous que, pour vos beaux yeux, j'aïlle exposer ma personne au sifflet des viles multitudes ? Je n'ai pas besoin du cachet dérisoire que me promettent les habitants de Lille, ayant trouvé, dans la réaction, mainte aubaine profitable. Et puis, voyez-vous, mon très cher frère, j'estime, sub rosa, que vous allâtes un peu loin. Non que je blâme en aucune sorte le viol des petits enfants qui, d'une manière indiscutable et véhémence, confirme les privilèges de l'Eglise. Mais pousser jusqu'à l'homicide, voilà qui me semble exagéré. A moins que vous n'ayez le sadisme pour excuse. De tout temps, les communautés

I3J- A TUAVER3 LE< GROOINS

reli:^ii;u<ps eurent le secret de lireuvages stupiTiarils qui troublent la mcmoire et la raison, juste assez pour |i(iivoir nier, si la vii-llmc a le inaurais goût de se plaindre. Le père Girard en usait avec la Cadière. A son exemple, tous les confesseurs préviennent ainsi la mauvaise liumeur des virginités récalcitrantes.

Flamidien. — Mais, par la Saint-SangreboisI imaginezvous, mon cher monsieur, que je l'ai chouriDc, pour mon plaisir, ce cher petit Foveau que j'aimais tant ! Ah ! si vous aviez vu comme il était mignon, premier que les libres-penseurs m'eussent contraint de lui scier la gorge. Que de pures délices nous goûtâmes ensemble et comme il vibrait s jus mes caresses, le cher violon. Mais hipuir des anarchistes m'a fait égorgiller bien doucetloment ce bardache infortuné, au giand contentement de sa famille qui n'eut rien de si pressé que de rendre sa dépiiiiille à

mes confrères de la paroisse. Preuve iiiconlestab'e que la ProviJe:ice est avec nous. Vous seul, monsieur, nous avez fait défaut.

Drunetière. — Décidément, très cher frère, vous manquez un p !U d'idées générale;. Ce sont les présidenls de la Ligue si éi-niuemmo.it fraiiraise (où les noms de

ENTP.E 3oUrANE3 iS'i

Jlassimilaiio Rugis et de l'antisémite Trois-Luics et du '^ùnéal Vers les Tilleuls, unissent les patronymes autochtones de Zurliudeu et de Tiémund) qui m'enjoignirent cette L-acade.

Nous avons bien autre chose à faire fñue de sauver un lou-pable, que de niellre à mal le premier honnête homme viMiu.Vos frères suffisent amplement à cette besogne. Quant à nous, entrepreneurs de faux, de vols et d'incendies, nous incarcérons les braves gens par fournées. Un innocent nius incommode : aussitôt nous l'expédions à Cayennc, [iriaut M. Rochefort de le vilupérer chaque malin. La France a commis, hier, le crime de nommer Présidei;t de la République un républicain. Mes bons amis : Jules Cluérin, les souteneurs de la Villette, les escarpes de la rue Saint-Dominique et les bedeaux de l'archevêché vont faire payer cher sa magistrature à celui qu'ils nomment déjà Panama 1". Toute une glorieuse campagne d'insurrection, de mensonges, de calomnies et delàchelés nous ouvre sa carrière. La rue abominable, féroce et pusillanime hurle par la bouche de tousses voyous. Nous devons, cher frère, nous réserver pour la Croisade sain'.e des in-térêts matériels que défendent les Deux Glaives,

pour la prise d'armes, pour les holocaustes que le Sabre et le Goupillon furaient au nom de la Propriété. . Flamidien. — J'accède à vos raisons et m'incline devant celle logique. Amen! Quelles que soient les révolutions, les tourmentes populaires, l'Eglise sauvera son egcu. Le frère Flamidien aura son pain cuit. Je trouverai toujours quelques mères chrétiennes pour m'confier l'éducation de leurs enfants. A présent, un sens moi et je me tais. Entre nous, le plus escarpe des deux n'est pas celui qu'on pense. J'aime encore mieux vivre dans la peau de Flamidien que dans la vôtre, Monsieur Brunellicre, ii:sl'gateur de canailleries vertueuses.;, d'assassinats patriotiques et d'abrutissement national.

•20 février:- ISOO.

NOTES ET ADDITIONS

Page 17 : Diett donne

Quelques dents à Barrés

Le joli garron que la Boulange enfourna dans le Nationalisme ; le dandie copain de Millevoys et porte-cotoji de Déroulède; le Sganarelle de la rue Caroline, ami de Wyzéva et cunilingue de toute personne en vue ; le quadragénaire aux chicots mal odorant?, Barrés enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, s'est avisé récemment d'une manœuvre près de quoi la déglutition des étoupes enflammées n'est que petite bière et fruit de la Saint- Jean.

Le monde regorge d'éclipses. Les uns borgnes, les autres bancals. D'autres qui, rétréçis, comme Pappahydrargiropoulos,

consument leurs heures lentes au fond de

t Kl A TRAVERS LES GROCINS

les lavacres, marquis de Rambuteau ! Quand il veut ouïr, — Maurras, tel qu'un mal blanc, présente sa narine d'où suiiile maint fa^'ucias : car, à l'imitation des fleurs, il expire d'étranges aromates : benjoin, civelle et petit musc.

Barrés, le secoué de B^-rénice, fait voir une autre spéci- Qcité. Cela est plus ostensif, plus gênant aussi que les bobos même répugnants. C'est le chancre hunlérien, la pelade irrémissible d'un esprit voué par définition à la niaiserie autant qu'à la bassesse. Barres est incommodé par la fièvre électorale, intoxiqué de manie politique. Il cliahute, devant les urnes une pastourelle de Saiiit-ïuy, débistroquanlson échine enporte-nianteau et faisant trêve, pour un jour, à l'incomparable laderie dont le sort le blasonna. Pour s'asseoir entre Drumont et Déroolède, il humerait des flots de boue ; on le verrait lamper — tel un chocolat magnanime — les plus nidoreuses déjections. Naturellement, son âme de chiffonnier vole aux tas d'ordures et telle est son aristocratie native qu'il y trouve fréquemment un rogaloi, pour ses dents à pivots.

L'ne réclame d'éditeur nous a dévoilé sa plus récente vilenie. C'est sur la tombe de Guaita, close depuis près

iNOTES 111

d'une année, qu'il vient d'exécuter la parade en question. Compagnons d'études au lycée de Nancy, Barrés et le pauvre Stanislas avaient entre eux un abîme infrancliissable à la province. Envieux déjà, Barrés ne voyait point sans jaunisse l'héritier du

marquis de Guaita frayer dans un monde où lui, marjolet sorti d'une maison infime en bourgeoisie, n'était admis que par dédaigneuse faveur. Guaita, généreux et débonnaire, comblait gracieusement le fossé. Mais son haineux condisciple n'en verdissait pas moins de rage contenue. Il le lui fit bleu voir aux heures où Guaita, confiant dans les souvenirs de jeunesse, voulut obtenir quelques bous offices de la plus banale catégorie : communication aux journaux, assistance dans les duels. Barrés refusait net, de cet air godiche et emprunté qui le caractérise.

A présent, il bal la caisse et prend orgueil de l'occultiste mort. Ceux qui aimèrent Guaita ont lieu de s'étonner. Barves fréquentait peu chez ce parfait gentleman. Son manque de tenue aurait mis quelque froid. Devant les amies de Guaita, le délicieux autour d'Un homme libre se vautrait dans les fauteuils et posait sur la cheminée ses pieds interminables, au point qu'on oublia toujours de le con-

Mi. A TRAVERS I, E₃ GROIINS

vier aux symposium cabalistiques de l'avenue Trudaiue.

Mais, voilà que, neuf mois (le temps de perpétrer un gosse), après la fin douloureuse de son compagnon d'enfance, il lui consacre une émotion rétrospective, le filandreux honneur d'une chronique cloupeuse et bomlieusarile. Etranj/c, n'est-ce pas ? comme dit Vascagat, suzerain des vieilles IxHos. Etrani-'e ! pas le moins du monde.

Ayant donné tous les gages de serviliisme que peut fournir un pied-jal de sa sorte ; ayant embelli le pas au « général de cirque » et ramassé le crottin des vivclamées, Barrés escompte déjà, pour sa future veste, le bon vouloir de l'aristocratie nancéenne. A

ces causes, il llagorneles Guaita. Il retrouve les phrases dont, la veille d'Une journée parlementaire, il pourlécha Sarcey, « esprit net et judicieux ».

Il orne ces obsèques rétrospectives de courbettes aplaties, et, sur le tombeau même de celui que, par convenance ou pudeur, il devrait oublier, prostituée jusqu'au souvenir à ses ambitions de cuistre, à ses ambitions de misérable cancre, degredin politique et de grimaud lettré.

il3

Pa^'ft 32 : Voilà /loue quels vengeurs 1,'arment pour la querelle !

— Ce n'est pas sans motif que l'on se fait syndicataire, palabi-a mon ami l'esthète Purazur, niài-honiiant son neuvième cigare à la porte du café.

Autour de nous Paris s'abêtissait devant la bière de mars et le bouillon d'onze heures, jetant de la fumée en proférant des sentences négligeables. Comme j'acquiesçais d'un air à la fois entendu et somnolent, il érigea, dans la buée aromatique, un poing démonstrateur. — C'est, dit-il, une question d'heure et de tempérament. Au lendemain de la dégradation, vinrent à nous les premiers dreyfusards sur une poussée d'égo-altruisme propre à leur faire honneur. Quoi ! n'élail-ce pas assez d'avoir infligé à l'innocent une telle misère ? Fallait-il qu'un Talmeyr déchargeât sur lui son catarrhe et qu'Arthur Meyer lui lançât au visage le pied malpropre de ses bidets ? Plus d'une femme en repartit, émue, l'entendant crier : Vive la France ! » et plusieurs, hostiles au début, ue savaient que penser en revenant chez soi.

D'aucuns, mus par l'honuité du vieillard Scheurer,

iU

se lire il une loiiviction indéracinable. Huguenots et doctri-
naires, ils suivent les comportements de ces marlvs qu'Agrippa
mil en vers.

Puis ce furent les savants qui cherchent à comprendre. L'Ecole
des Chartes, l'Académie des Sciences, les laboratoires de chimie
nous valurent ces intellectuels disciplinés aux méthodes rigou-
reuses. Ils ont cherché et trouvé, en cherchant, la vérité. Ils dé-
masquèrent Eslerhazy le vieux galantin et le faussaire, cosméli-
qué de noir depuis l'âme jusqu'au toupet.

Survint Zola, survint la généreuse diatribe <J'acci(s«". Devant
ces mots de flammes, les artistes, les rêveurs se sont dressés, les
uns pour la beauté de l'œuvre, d'autres pour son audace, tous,
enivrés du souffle véhément qui gonfle ces pages immortelles. >

J'en connais qui se rallièrent par hygiène. Ceux-là craignent
l'odijur du ruisseau et la vase du Jour. Ils trouvent Possien trop
ignoble, Déroulède imbécile, Drumont anthropophage et torche-
culatif notre vieil « Oison d'or ». Le Beau-frère les incommode,
Millevoix les écœure. Ils redoutent ces boueux dont la plume
éponsette l'égout et récuré le charnier. Toutes les crapules hors
d'âge

prennent leurs invalides en ces papiers qu'ils font, ilu canni-
bale Guérin au père Vascagat. Ainsi est-on dreyfusard par élé-
gance, loin des clairières maudites où les vieilles patriotes, Gyp,
Bovet ou Lucie Faure inarmitonnent la cuisine du drapeau.

Votre camarade Tybalt prend ses raisons de la Bible italique dont il fait — c'est Ledrain qui l'atteste — son livre de chevel:Exorf,um est in teaebris lumen redis, dit-il avec cette émotion véhémence que vous lui cnnnaissiez.

Il faut, en outre, recenser les gens qui, mystifiés d'abord, se targuaient de clairvoyance. La déposition des experts les éclaira. La tenue des officiers dégoi.ta les personnes bien apprises. Tels ont frémi ii la pensée de Cavaignac dictateur. Le suicide obligatoire d'Henry ouvrit les yeux du plus grand nombre. L'ignominie antisémite fit le reste. Je ne parle point du Syndicat, ne l'ayant jamais rencontré dans mes caravanes, de quoi vous me voyez tout à fait marri.

Son regard s'éplora vers le hanap quasi élanhc. Il

vida la coupe de houblon, rêva, puis brusquement :

— Et vous, dit-il, comment l'êtes-vous devenu ? — Moi I

1 10 A TRAVERS LES CROCISS

C'est bien simple. Je le suis da moment où je connus que Dar-rès avait pris da service dans le camp opposé. •

Pape 42 : VillaneUe.

Si j'avais l'honneur de fréquenter avec M. Vervoort, je m'affublerais sur-le-champ d'un scaphandre. Plongeant, comme .\ris-tée, dans les hnmides royaumes, j'aborderais le candidat ictiiyo-roorphe des Grandes-Carrières et lui dirais ceci :

— Vervoort, mon cher ami, vous fûtes heureux, jusqu'.i présent, comme un poisson dans l'eau (c'est le terme propre). L-a

Fortune, qui aime les audacieux, accumula, sur votre dos ciueur d'espoir, les meilleurs de ses dons.

Fils d'un ^'ratie-papier «i la mairie du Sixième, vous enniûles, dès le foyer, d'inappréciables avantages : une famille sans préju}.ès, une sœur laborieuse et dévouée à son grand frère, tout ce qui crée, ici-bas, le b.inheur domestique, et la riche.s.se. el l'éclat social. Votre rc^-le de

NOTES l'17

vie fnt immuable, dès la première barbe. Il ne fallait, pour l'inventer, la lecture de Kant ni celle de Hegel. L'ascèse n'en impliquait pas le moindre effort ; le programme en pourrait tenir dans un couplet seul d'Aristide Bruant :

Ma sœur est avec Eloi Dont la sœur est avec moi.

Chaque soir, je la refile, A Delleville; Comm'ça f gagne 2)as mal d'braise :

Mon beau-frère en gagne autant Qui refile ma sœur Thérèse, A Ménilmontant.

D.ê plus, comme le sort vous a traité en enfant chéri, ce n'est pas dans les quartiers marécageux du Père-Lachaise que vous « reliez » mais dans le Jour, trottoir aussi bien famé que le Casino de Paris, avec, pour beaufrère, non pas un Eloi quelconque, mais bien le marquis lui-même, Henri de Roclieforl-Luçay.

Moitié chantage, moitié escroquerie, vous passâtes confortablement les dix années tumultueuses de la jeunesse, buvant frais, mangeant du meilleur et délectant vos reins

pour un juste salaire. Vous alleisnez à présent, s'il en faut croire vos affiches, la Ire-nle-qualrième année, point culminant Je la vie humaine ; vous avez, pour parler comme une danseuse de mes amies,» l'aze don bon Diou « .

Eh bien, souffrez qu'on vous le die, vous manquez, dans cet instant climatérique, de mesure et d'intuition. Est-ce votre gloire pendant l'affaire Zola qui vous {rrise de la sorte, les poignées de mains de l'Etat Major ou bien l'odeur exhalée par le dernier chicot de « Vllomme Libre » ? Toujours est-il que vous déviez quelque peu de celte conduite miraculeuse qui fit de vous un estafier si magistral. Quelle lareulnle vous a mordu que vous affrontiez ainsi les pugilats électoraux et quittiez votre bain de beurre pour les gravats de la terre ferme ? L'ovation que vous ont faite, dimanche, les électeurs montmartrois aura, sans doute, éclairé votre esprit et dessillé vos yeux.

Vous comprendrez combien dangereuse l'illusion qui TOUS tient de ne distinguer pas les fonctions d'avec les nils publiques, de se croire idoine aux unes parce que l'on a séché le bas des autres. Donc, revenez A vos chères études que ne déséquilibre aucune préoccupation d'intellectualilé; car vous n'êtes pas de ceux qui perdent leur

temps à Bi) reuth, dans les musées ou daus les bibliothèques. Prés jr\ez avecsoiu Mademoiselle votre peau des horions et d:3 amendes fluviatiles. Gardez que nulle avarie n'entame un capital si précieux.

Vos affiche: tricolores donnent au pont Caulaincourt un fau.T air de porcelaine, divertissent, depuis assez longtemps, les macchabées du cimetière. Voici l'heure de suspendre les frais et d'as-

sumer derechef votre nuance quidditive. L'azur seul, mon cher Vervoort, l'azur et l'outre-mer glacés d'un peu de rose avec beaucoup d'argent, d'après la formule que donnent ceux de Dieppe, les plus généralement estimés.

Page 44 : Villanelle.

M. Vervoort, candidat ichtyomorphe, en même temps que journaliste pisciforme, nous procure aujourd'hui l'humidité de sa fréquentation. L'époque est bien choisie, car voici le beau temps et la saison des bains de mer. Il sied d'avoir des amis partout.

loO A TRAVERS LB3 GRooIN3

L'on roanait combien, depuis Amphiou, les honinips doirenl de secours aux hôtes écailleux et dévoués de l'antique Océan. Je rêve, non sans quelque vanité. que, j-Tàre à la présentation de maître Désiré Bourjîoinl, Vervonrt m'exiraira, peut-être, d'un bain malencontreux, me ramènera, cet été, vers la baie de Douar-nenez ou la cote il'Hendaye, entre le <iel d'azur et l'onde cérulée, à califourchon sur sa croupe de myosotis.

Le blacboulé des Grandes-Carrières — Vervoort qui lit la sienne d'avoir une cadette bien en chair — monlic peu de philosophie devant les rijiueurs du suffrage universel. Renonçant au mutisme spécifique, il confabule o;i du moins invite à fabuler, en son lieu, maints huissiers de Paris. Philippe Dubois, Le Pic, Ibels et moi-même, messieurs, sans nulle vanité, ceux que divertirent ses ébats maritimes, ceux qui lui donnèrent une place dans leurs vers, leur prose ou leurs croquis, ont éprouvé le phénoraène. Oui Vervoort a proféré des sons et Toilà un miracle liieii iJoiné à dé-précier l'ânesse de Balaam.

El pour comble d'horreur les [lape]reaux parlèrent!

Nous l'avions ouï, déjh, pousser maintes bulles et donner des nageoires devant l'autel de Domromy. Jwinne

d'Arc raguiche ciormémeiit. Entrepreneur, comme il est, de travaux féminins, il souffre de voir si longtemps inemployé ce capital historique.

Volontiers, il épouserait Jeanne et fouJerait, avec son aide, une maison de rapport.

Hélas Iles gens de Clignancourt n'o;it pas compris ces choses. Ils apportaient des cannes à pêche aux symposium tricolores du bel André. Vervoort criait : « Vive Varméel » les assistants répondaient en chœur : « // arriuel » tant le respect réussit mal aux pieds du Sacré-Cœur. Le joli gars fut interloqué. Il en ronchonne même encore, si j'ose m'exprimer, n'ayant pas la haine adroite et scrofuleuse de son compère de Nancy. Barrés, dont le torse pareil à un hec de gaz, l'estomac dyspeplique et la tête de châtré ne font pas un Roméo, distille intérieurement sa bile ; mais Wervoort, Greluchon irrésistible, le seul homme qui, d'après un mot connu, doive le Jour à sa sœur, n'a point celte fermeté d'âme, ni la supuration intérieure, ni le fiel résorbé qui fait l'Intellectuel empeur des envieux.

Il nous traJue devant cette vieille Thémis qu'il prendrait volontiers pour sous-maitresse. Espérons que cela

i52 A TRAVERS LES CRoLIN3

réussira! Grâce aux libéralités dn Syndicat, aux gaiioiis que le Traître uous envoie hebdomadairement de son iie, nous paierons volontiers les vingt sols qu'il réclame.

Les curés de Tarbes, moins discrets, sollicitaient niilu francs par grouin. Or, ils étaient quatre cents, tant il est vrai que le plus marécageux des laïques l'emporte encore sur le meilleur des clercs!

Page 61 : Et monsieur Deschanel à les senir est prompt.

On voudrait, pour la raison comme pourla pudeur, iiu'dire ici de M. Paul Deschanel: mais la chose ne se peut. Il n'est, sur son compte, ni bien ni mal à exprimer. C'est le néant sans phrase, le vide absolu. Il préside la Chambre où nul de ses prédécesseurs n'aura incarr.é au même degré la médiocrité des Assemblées délibérantes. Il a tout ce «[u'il faut pour complaire à Judet, éblouir .Arthur Meycr et délecter la rue Saint- Dominique. Imaginez

uue tôle de cire à la moustache grotesquement troussée, un gamin défraîchi qui muguette, caracole, bavarde et politiquaille, un dadais folâtre, nonobstant la quarantaine plus que sonnée, lequel, tout en folie, descend de sa cravate blanche pour histrionner dans les « salons ». J'eus, il y a quelque six ans, l'incomparable amusement de dîner à ses côtés. Soit que M^o" Gauthereau, plus surhumaine (est-il possible?) qu'à l'accoutumée, eût, ce jour-là, multiplié sa verve, soit que, de janvier à décembre, il caracole de même, le garçon déploya tous ses moyens. Impossible d'être plus fade, plus grisé et de compagnie plus boutiquière. Le pédantisme hilare du Sorbonaard avecje ne sais quoi du perruquier en belle humeur, tel se fait voir le Deschanel quand il pommade.

On le tient pour « extrêmement distingué » dans les milieux qui ne le sent point . c'est un daudie manufacturé par sou tailleur.

L'écrivain, l'orateur sont de même envergure. Articlier pour revues académiques, il a médiocrement approfondi les études faciles qui lui permirent de devenir un sous- Hauolaux. Comme Prévost-Paradol (qui, du moins, avait une âme et de l'esprit), il publiera sans trêve, des Mé-

toi A TRAVER< LES GKORINS

langes d'abord, puis de nouveaux Mélan^'cs, dont un éditear posthume fera, seul, paraître les derniers.

Fils d'un proscrit, M. Paul Deschanel vint au monde (en 181)6, l'adolescent I) pour y tenir l'emploi de fils à son père. Ce père, brave homme, dit-on, mais le plus inepte qui soit, rabâcha toute sa vie d'effroyables sornettes. Les collégiens lisent encore son Histoire rie l'amour dans t'anliquité, heureux d'apprendre que la sodomie n'est point Un apanage exclusif de Jean Lorrain et de Pierre Loti.

Paul Deschanel l'ut un des cent mille jeunes gens qui, sous couleur d'études libérales, se destinent au pouvoir. Tout d'abord il exerça la verve à ras du sol qu'il lient de la nature, une faconde bête de calicot fashionable, dans ce qu'ilconvient de nommer l'autopédagogie gouvernementale.

< Etre médiocre avec éclat > : le mot des Gnncourt semble la devise toute faite de cette catégorie d'ambitieux. La plupart, sortis de maisons ultra-bourgeoises, apportent dans le maniement des élégances l'air agréable de cet émigré, vu par Chateaubriand, qui s'était fait raaitre à danser chez les Iroquois. .M Deschanel a étudié la rhétorique parlementaire. Il ne sait même que cela, car

ses lectures n'ont jamais eu la connaissance pour objet. 11 n'a jamais ouvert un bouquin par curiosité, par besoin de savoir. C'est un scholar qui hante les bibliothèques, y cherche des citations oratoires, des textes propres à coller Jules Guesde ou Karl Marx. S'il avait été capable de lire autrement, s'il n'était pas le produit synthétique et représentatif du néant fomenté par les grandes Ecoles — ua navet pour tout dire, et de la moins savoureuse espèce — il neinéconnaîtraitpas les origines françaises du socialisme qui, par Vauban, Quesaay, l'abbé de Saint-Pierre, Mably, Rousseau et tous les philosophes du xyiii^e siècle, sans omettre Voltaire ni Montesquieu, ni Louis XVI lui-même, qui parlait aussi bien que .Marat de sa « vive sensibilité », nous arriva dans les gloses de Saint-Simon, d'Auguste Comte, de Fourier, — de tous les rationalistes contemporains.

Ajoutez à cette culture l'âme la plus servile, une déférence nègre pour l'ordre établi, et, brochant là-dessus, l'infatuation du quidam, généralisée comme un eczéma le long de sa personne.

M. Paul Deschanel est un sot. Mais la politique, dont il est certes le plus mince infusoire, ne manque ni d'assises

ViO A TRAVERS LES GRODINS

ni de gravité. C'est ane île de corail, encombraDte et dangereuse, un récif mortel aggloméré par des poux. Kelircr le pouvoir du peuple aux assemblée^', des assemblées aux cabinets, c'est toute leur méthode, leur machiavélisme. La parole, en ce cas, n'est plus qu'un narcolique, un stupéfiant que reveut d'administrer à la France, par l'entremise de tels Jeunes faiseurs, les vieux partis ralliés sous le drapeau des intérêts matériels. La turpitude

contemporaine a, dans M. Paul Des'hanel, sa plus récente et caractéristique épiphanie.

Que représente en effet ce Benjamin du Deux-Décembre, ce (ils de proscrit acclamé par tous les rétrojirades, sinon les capitalistes du blé, la tyrannie agraire ? Il sera le Lycurgue d'une loi inique, la surtaxe de sept frams.

Voilà bien, d'ailleurs, la seule chance qu'il ait d'entrer jamais au Temple de .Mémoire. Le mépris et la haine conservent leurs élus, tandis que le secret diplomatique, les intrigues de couloir, les ignominies judiciaires, et sa manie oratoire et s >n éloquence pour distributions de prix ne pourraient exonérer .M. l'aul Deschanel de la platitude congénitale. Mais, comme il le dirait lui-même en style prudbommesque, le parlementarisme est une arène où se

NOTE

viennent four à tour exercer les gredins et les pieds-plats. Heureux qui se distingue par quelque maladresse inouïe! Heureux qui détériore la justice et met un deuil nouveau parmi ies-hommes.il connaîtra le renom de Montgomery, qui, sans fiel ni trahîrise, bouhourdason adversaire, transperça d"une écharde le front aimé de son protecteur et de son roi. A moins que désenchanté par la soixantaine et les rides approfondies, M. Paul Deschanel, après di.t ou douze ans, ne reprenne un métier congruant à ses aptitudes : coiffeur pour dames, par exemple, ou régisseur d'un théâtre enfantin.

Page 55 : Ballade pour magnifier le cerveau chef.

Le premier vers du poème ci-dessus donna lieu à un envoi de témoins à l'auteur par M. Ernest Lajeunesse Et motiva la rencontre enregistrée dans les procès-verbaux suivants :

« La main droite de AL Laurent Tailhade n'étant pas

encore complèlemenl guérie, les lémoiis de celui-ci ont déclaré à MM. Joseph-Renaud et Jean de Milty que leur client désirait se battre de la main pauclic.

« Après en avoir référé à leur client, MM. Josepb- Renaud et Jean de Mitty ont accepté.

• Ils ont d'ailleurs informé MM. Ph. Dubois et Le Pic que, par courtoisie, .M. La Jeunesse tirerait aussi de l.t main gauche.

«1 Le combat sera dirigé par M. Joseph-Renaud.

Pour M. Laurent Tailliade : Pour M. E. Im Jeunesse : Pu. Du-bois. Joskpb-Rexacd.

Le Pic. Jean de Mitty.

De Paris, le 18 de janvier.

« Le combat eut lieu conformément aux conditions cidessus, t Quatre balles ont été échangées sans résultat.

• Les docteurs Edmond Vidai et Jacomet assistaient les adversaires.

Pour M. E. La Jeunesse : Pour M. Laurent Tailliade: Josf.pii-RENACn. I'm. Dubois.

Jean de Mittv. Le Pic.

« A la liQ du combat, d'un mouvement spontané, M. Laurent ïailhade et M. Ernest La Jeunesse se sont offert la main. »

Le Journal, 2/i janvier 1899.

Pa^ïe 64 : Pour toi, Guclin frappe, Thiébaud nasille-

Un petit homme, épais moins que bouffi, avec, dans toute son allure, quelque chose de ces grotesques en baudruche par quoi les aéronautes éprouvent l'almosphère. Les yeux étroits, d'un noir sans flammes et sans larmes, ont l'air découpés dans les matières les plus inertes. Une lace poupine d'adolescent monté en graine, la voix d'un difeur de riens et les façons d'un conims, tel d'abord apparaît Georges Thiébaud. De la lêle aux pieds, la vulgarité l'estampille. Ce serait le « Monsieur Quelconque » d'Herman Paul, si le néant qu'il représmte ne l'avait fait à son image et, par l'accumulation des négatives, doué d'une espèce de physionomie.

ICO A TRAVERS LES GROUIN3

Ce n'est pas. comme l'ex-député de iNaiicy, un avorton mal-sain, un fœtus arraché avant terme, il n'a pas le dos voûté, l'eunucliisme, l'indi^'euce pileuse de Barrés. Il n'en a pas non plus la méchanceté froide, l'élégance rastaquouère, le manège, l'impudent égoïsnie, — l'ambition forcenée inhérente aux castrats. Si sa vie publique est celle d'un marchand de contre-marques.

Il semble à qui l'approche capable de scnlimcnls humains, d'une bonté sans élévation, de modisic ou de bureaucrate. Ses gestes d'un collégien que faii^'ue la croissance ne manquent de rondeur ni de cordialit". Chose inconnue à {'Ennemi des lois, Thiébaud a de la barbe avec de belles dents.

Ce n'est pas un monstre, c'est un inachevé. Le nez petit, mollesse trop loin de la bouche, surprend par sa candeur, par son indécision. Le fashionable d'Edgard Poë eût ajouté, pour ce nez-là, un chapitre à sa Jvaséaologie. C'est le nez badaud, élastique, insurrectionnel du gavruuhc parisien, le nez du mitron suiveur d'émeutes. Les cartilages en sont restés mous. Nulle yolonté ne l'ossific. Il est le trait essentiel, la marque physiognomonique d'un subalterne que nul cataclysme ne saurait affiauchir.

Tliiébaud, négligé dans se. mise, est vraiment l'homme à tout faire qui prend ses nippes chez la Belle Jartlinière et ses idées chez le fruitier du coin.

Les hasards l'ont fait politicien. Il pourrait, avec la même gloire, exercer n'importe quelle fonction d'ordre misérable. Clerc d'avoué, pédicure, intijidant de prince nègre ou, comme disait Hervé, « surveillant du gaz dans une riche famille péruvienne » — colleur d'affiches ou candidat, on ne l'imagine point hors de l'office, des potins et de la domesticité.

Ce fut proprement l'innéité ancillaire qui détermina son orientation vers le boulangisme. Il se vante à présent d'avoir créé le • Prétorien de cirque '. Mais cette gasconnade funèbre n'en saurait imposer à quiconque. Il a suivi en larbin, non précédé en éclaireur, la grande mascarade.

Napoléon III fut le César des riches propriétaires, de l'armée et du clergé; Gambetia le dictateur des ronds de-cuir, des marchands de vins et des officiers d'académie. Boulanger, à son tour, connut l'omnipotence. Il régna sur les camelots de l'une et l'autre rive. Georges Thiébaud, qu'entraînait son penchant naturel, suivit éper-

dument ce roi des Halles. Chassé par le comité boulan-

1G2 A TBAVERS LES GBOLINS

gislp, il échappa au krack dernier, h la tragédie, au cimetière d'Iielles, à toute cette fin de roman, si louchante qu'elle efface presque les hontes du général < Sapoire ». Et voici où l'instinct de Thiébaud le sert miraculeusement : un flair de mercanti le poussant aux besognes sordides, il revendique pour autrui l'ergaslule, son habitacle naturel. Ses articles chez Arthur Meyer — Meyer qui connut aussi l'étal de chambrière et rinça les porcelaines nocturnes de Blanche d'Antigny — ses articles du Gauloia montrent bien les deux tendances du pâtissier révoluliminaire et du larkin soumis qui se partagent l'intellect embryonnaire de Thiébaud.

Comme tous les minus habentes, le candidat patriotaril de Vaucluse regorge de vénération pour l'uniforme, de sentiments grandiloques et de chrétienté. A nous qui travaillons, cherchant, d'une âme inTatigable à penser juste, à vouloir haut, il reproche le scepticisme, le manque de croyance et tout ce qu'il vous plaira. Ur Thiébaud qui est un genre, Thiébaud pareil, en cela, comme en loole ch3se, à la caste invertébrée qu'il représente, Thiébaud ne croit et ne peut croire à rien. Il Tcnèrc les galonnés, sous le dulmaii du sabreur ou la chappe de l'évé-

que. Il salae et s'aplatit. Il défère aux superstitions mais ne saurait couuaitre ce que Michelet nomnia la < foi profonde ».

Quand il incrimine le scepticisme libertaire il semble qu'on entende un visage de cire, maquillé, fardé et raccrocheur, alléguer que le sang rouge et libre colore insuffisamment la peau — que la vie est bien inférieure à l'art des perruquiers.

Page 71 : Quaïorzain d'hiver.

M. Jean Rameau, poule, nous fil tenir à l'Aurore le message que voici :

Monsieur le direct eur,

Ce m'est toujours une grande joie de constater que mon brave ami, Laurent Tailhade, ne m'oublie pas. Jadis, il m'écrivait des lettres inquiétantes, où il me donnait du

It)l A TRAVF.ns I,ES GROIIINS

« clicr confrère en Apollo » et me dédiait ainsi des livres:

« Au poète Jean Rameau, hommage de sympathie cl d'estime artistique. »

J'aime autant, à vrai dire, qu'il m'accuse de ne pat: être « joli, joli » cl même de « monter en oranihus ».

M. Tailhade, si j'ai bonne mémoire, n'avait pas alors !,M-and'-cho3c de commun avec l'Antinous ; mais depuis, heureuse victime d'un beau geste, son visage s'est arrangé ^an3 doute, et c'est ce qui lui donne le droit de nous écraser de sa plastique. Proclamons donc sa beauté de bonne grâce.

Une autre de ses amabilités consiste à me reprocher les écus que me vaudrait la lécilatlon de mes épodes. Cette légende me flatte trop pour que je la détruise moimême.

Remerciez, je vous prie, M. Tailhade de l'avoir accréditée et dites-lui (|ue je reste Son très reconnaissant

Jean Rameau.

En présence d'une protestation si courtoise et spirituelle, nous
oïïrines des excuses au poète, spuutauémcut.

ir.5

Il a parlé, le gens irritable, Rameau,

Plus notoire que Géraudel ou que Momo.

Pour m'habiller d'opprobre et me faire la nique

Il a de son esprit mù la pyrotechnique,

El cela fait penser à Clianipcenetz. Or, donc

J'en tiens au flanc : car il me conteste le don,

Cher à Loti, cher à Cypris, cher à Liane,

D'être beau comme Ernest la Jeunesse ou la cane

De Montesquieu. Pourquoi mes parents m'onl-ils fait

Bancroche, nasitord, punais et contrefait

(Gela est bon pour vous induire en parricide)

Jusqu'au point que Claudicator — combien acide.

M'incrimine pour un défaut de vénusté.

En vers simples, en vers confits d'humilité. J'éloignerai de moi
cet exemple funeste. Adonc, je me rétracte et, fuyant comme
peste Les cncetti, les agudas, le calembour, Je déclare que, de
Nante à Christraas-Harbour, Rameau tient le record des beautés
familiales.

S'il boile, c'est à la façon de La Vallière :

El le dernier morceau, gloire d'un tel cerveau,

Son billet est si beau que l'on dirait du veau.

Page 75 : Canriidals à l'immortalité.

« Les poètes, disait Rivarol, sont pour la plupart comme les rossiffiiols : ils ont reru leur cerveau en gosier. •

Ceux d'aujourd'hui, les poètes qui débitent le macaroni des rimes riches ou le fromage mou du vers libre ; les sexagénaires du Parnasse et les petits vieux du dccadisme, n'ayant plus ni cerveau ni gosier, semblent avoir substitué à ces organes un moignon qui les remplace : de même le, proboscide éléphantin joue, en même temps, la bouche et les dix doigts. C'est le goût de la réclame ; c'est la trompe de la renommée, une trompe qui jamais n'éprnnva de saipyngitfi et oii bavent sans relâche les plus éliiinlés nigauis.

fioTEs 137

Un mercailli de littérature industrielle, néjïociant en contre-marques, et gargotier en chef d'une revue sans nom, M. Léon Deschamps (si j'ose m'exprimer ainsi) Deschamps le vrai, le seul, le Géraudel ; celui qui, sous couleur de banquets esthétiques, vendait, naguère, pour dix francs, aux gens de lettres, un dîner de trente sols, partageant la plus-value avec un cafetier du boulevard Michel ; Deschamps qui vécut — telle une ptomaine — du cercueil de Baudelaire, s'ingénia, voici quelques années, d'une invention merveilleuse.

Paul Verlaine traînait encore, dans les estaminets de la rive gauche, sa gloire, ses douleurs et sa dérélliction. Touché par le démon de l'ivrognerie, le pauvre Chouletle agonisait. Déjà, les a(

arus du poème et les sarcophes de la chronique choisissaient leur morceau du cadavre futur, préludant à cette curée de vermines où le comte Robert de Montesquieu embrassa Bibi-la-Puréc.

Deschamps alors imagina de faire consacrer la gloire de Paul Verlaine par les chansonniers qui batifolaient nuitamment au Soleil d'Or.

Joseph (^anquetau sacra « Lélian » prince des Poètes sur l'air du Père la Victoire. Buffalo voua au maître quel-

les A TRAVERS LTS GROCINS

(lues hymnes dclicieD:^ ordieslrés à la manière de Polin.

Ovations plutôt modestes. Les lampes Popp du caboalot seules éclairèrent ce triomphe ; les pipes grésillantes servirent d'oïcensoir au nouveau Pétrarque. Gazais même fui l'unique Ciniabuë qui, pour les âges à venir, consigna l'apothéose.

Verlaine mort, l'invention fit tache d'huile. Oeschamps avec sa Plume interrogea les volailles dont elle était sortie. Moréas, le marchand de kakaouets, perruche de Ronsard et sansonnet de Malherbe, otTrit sa pacotille aux peuples ébaubis, héritier, avec son ami Maurras, de la gloire Vendônoise, l'un en ayant pri« les vocables, Tautre la surdité.

Ces Cornibus de la chose rimée imposèrent à l'auteur à l'Ilérodiade un pavois métaphorique dont ils pensaient bien, quelque jour, faire leur chaise percée. Maurras entend par le nez ; Moréas ne rime que sur cahiers de bonnes expressions; mais ils ont pour eux Barrés, Barrés de la tribu des édentés. Barrés qui, n'ayant ni la barbe ni les dons qu'elle implique, aime servir de duègne aux plus notoires fausses-couches.

Si hâtif, le deuil de .Mallarmé revêt de crêpe nos mé-

NOTES ie9

moires et nos cœurs : les histrioDS de cimetière reprennent déjà sur son tombeau leurs pantalonnières sacrilèges. On interviewe quiconque tient une plume, un crayon, pour connaître son avis touchant les mérites comparés des gentilshommes à hémistiches. Les jeunes poètes de quarante ans éprouvent de rechef les sensations du premier rendez-vous. Leurs cœurs palpitent comme une tourterelle malade à l'imagination de se voir élus.

Pensée inégalable de Deschamps 1 Nous avons déjà la première encre, le plus éminent charcutier, les meilleurs journalistes et la plus sévère proxénète de Paris. Vexilla régis prodeunt ! voici venir aussi le Prince des poètes, garanti sur facture par une demi-douzaine de banquistes, par un escadron inégalable d'idiots !

Page 76 : El ceux dont les neuraslhéniques mucilages

Pour monsieur de Vogue sont emplis d'agrément.

C'est vraiment un joli garçon — patron de modes néochrétiennes, de bafouillage salonnier, que Molchior de

ITO A TRAVERS LÉS GROUINâ

Vogué, académicien départemental, journaliste à la guimauve et commis voyageur pour Tolstoï, dans les milieux distingués. Hobereau, parti de son Ardèche à la conquête des intelligences, il a couru le vaste monde. Les paysages, les mœurs, les cités et les plaines, les golfes et les cimes ont défilé à ses yeux. H a promené, du couchant au ponant, sa cervelle d'oiseau, ses doctrines de collègue, ses élégances de coiffeur, sans que tant de milieux divers, (le

spectacles inouïs aient conféré à son écriture le moindre vestige de couleur ou de passion.

L'ne ti'te embryonnaire, un foetusdedandie échoué dans le figarisme, la iillérature slave et autres balivernes; un de ces confesseurs laïques préposés à la direction des vieilles dames qui, « pour se consoler de leurs llueurs blanches, font de la musique religieuse •, tel apparaît le sieur Vogiié. 11 se targue d'avoir initié la Fram-e aux beautés de l'alliance russe : nul, en effet, n'a plus tartiné, plus bètiGé que lui sur Gogol et sur Pouskine, <nr Piscmskift Goncharoff. C'est la mouche du traîneau, le lianneloii de la Neva, le dwornik de Dostoiewsky.

L'.\cadémie a consacré tant d'élégance. Pour jouer Renan dans les châteaux de province, .Melohior affecte

NOTES 17t

des airs penchés, une grâce élégiaque de blonde romantique. Dans lo inonde spécial, où son conlrère Loti recrute des frèryves, on ne manquerait pas de lui infliger des surnoms tels que La Fleur fauchée ou la Môme cold-cream.

Un personnage de cette onction ne peut manquer d'offrir quelques dragées aux caporaux qui nous gouvernent. Hier, il su-crait, dans le Figaro, une tartine vermineuse à la louange des armées. Incroyable effet du pantalon rouge sur les vieilles lymphatiques ; Vcgiié peuple deux colonnes et demie avec tant d'aisance qu'il continuerait jusqu'au leuderaain si les nécessités du tirage n'enrayaient sa faconde.

Il aune parole émue, un verbe enthousiaste, un « continuez » pour chaque nègre de l'État-Major. Les officiers, dit-il, sont « as-

treints à des travaux savants ». Il entend par là, sans doute, les patenôtres de Boisdeffre, les revues d'astiquage, les tables tournantes du Paty de Clam, les mensonges de Pellieux et l'espionnage teuton d'Estherazy.

" La règle de ces moines • qu'il admire, avec • le public de Coppée », autre bonnet à poil flanqué de palmes vertes, l'attendrit jusqu'aux rognons. De fait, cette règle qui comprend la vie de café, l'alcoolisme, le bac-

172 A TRAVF.R3 LES GROflNS

carat, le lieu d'hoimeur pour Jes roturiers, la sottise et les intrigues mondaines pour les vicomtes de Saint-Cyr, imprime un caractère indélébile à quiconque l'exerça pendant un lustre ou deux. C'est à 'vrai dire une ascwe merveilleuse d'ignorance et de brutalité.

Vogiié en proclame les résultats :

Il Par cela seul (l'Armée) nous avons chance de vivre, de continuer nous et nus enfants, se dit le peuple. >

Le peuple a bien raison, instruit, comme il fut et par les conseils de guerre où l'on canarde ses enfants, lorsque, entre deux vins, ils protestent contre la tyrannie du dernier sous-o(T, et par Fourniies, et par les insur!. 'és de Milan que canardaient, hier encore, les miliciens d'Humherlo. cepomhinlque le souverain festoyait avec placidité devant son peuple expirant de famine.

Ces jolies choses plaisent aux belles mondaines, aux casernes et aux séminaires. M. de Vogué ne l'ignore pas. Etre un sot n'empêche pas qu'on soit un aigrefin. De là ce dithyrambe académique, cette courbette servi le du langoureux Alelchior, qui

connaît h quel point sont utiles, honori(l|ues et rémunéraloires la reptation devant le sahi', r:iplatis>.('Mi'nl devant les galonnés.

Aux premiers jours de mai, Rome cciébrail jadis — avant l'infecion chrétienne — une Vigile de Vénits. Ainsi, Melchior de Vogiié solennise à sa manière, par surcroit de bassesse, la Vigile du procès Zola.

Page 113 : <. Vive l'armée! » exclama Devoilètte.

Si l'ingénuité se mesure à l'aune, M. Paul Déroulède représentant des trois couleurs et de la ville d'Angoulême — est digne qu'on l'immatricule parmi les plus grands bêtas du dix-neuvième siècle. Long comme un jour sans pain, maigre comme un aztèque, avec ses yeux ronds, ses yeux de pruneau cuit, sa bouche déhiscente, l'auteur de l'Hetmann porte sur son visage l'expression hébétée d'une candeur que cinquante ans n'ont pu réduire. Il bée naturellement, comme la grenouille au jeu de tonneau. Il gobe les mouches de toute sa lèvre inférieure que surplombe un nez extravagant. Ce nez lamentable, pharamineux et truculent contraste avec le chef

174 A TRAVERS LES GROOINS

exigu, la tcle d'oiseau sans cervelle — dindon ou canari. Des ailes noires pendent au corps, achèvent la ressemblance. L'on ne saurait imaginer Déroulède sans sa rcdingue plus que Charles XII sans ses boites.

Ce n'est pas un méchant homme. S'il éructe des métaphores sanguinaires, des Iropes aussi guerriers que mal bälis, la faute en est aux dieux qui le firent si bi'te. Il brait, "orarae un roussin,des

àneries anthropophages parce que nulle autre virtuosité n'est dans son registre. Le patriotisme est un refuge suprême on les ratés, les grimauds, sans cœur, esprit ni orthographe peuvent suspendre, comme une guirlande, leur imbécillité.

Dérondede ne crie pas : < Vive l'armée ! > comme Barrés pour fréquenter chez des personnes titrées, ni, comme Jude(, pour suborner les cuisinières, ni, comme Dnimont, pour crocheter les serrures. L'éléphant harit, le baudet renâcle ; ainsi DéroulèJe vocifère, tendant le poin'.' du coté des Vosges.

C'est un € mirliton d'alarme», ainsi qu'on l'avait surnommé, an orgue de Barbarie qui moud naturellement tous les poncifs, toutes les sottises du chauvinisme le plus abject.

Bourgeois cossu, paisible et de mœurs ilouiliettes, il aime les soldais. Il rythme la mesure à l'escadron en marche. C'est une bonne d'enfant — une sorte de Germinie Lacerteux, bafouilleuse et militaire. Il s'attendrit sur l'uniforme, t Tambours, clairons, musique en tête », il suit le régiment et dégaine avec héroïsme un sabre de bois. Coppée, lui, adore les officiers, les panaches, les bourreaux galonnés qu'il sait capables d'égorger, un beau matin, quiconque pense avec hauteur.

Les sympathies de Déroulède vont de préférence aux troubades, aux pousse-cailloux, aux culs terreux de la Grande Muette, qu'il endimanché de solécismes éperdus : car on ne saurait trop le répéter, c'est le plus bénin des hommes.

Ses vers à qui Thérésa prêtait une âme tragique au point de faire illusion sur leur néant, ses vers dépassent l'imaginable. Les Intimités, en comparaison, semblent une œuvre d'art.

Et gloire d ceux que rien n'épouvante, Qui, tombés vainqueurs, sont morts, réjouis. Leur perte qu'on pleure est un deuil qu'on chante, o grands cœurs, ils sont l'dme d'un pays.

176 A TRAVF.nS LES GRODINS

Eu vcrilé, le capitaine Lucien Irabard lui-même ne saurait Taïre mieux !

El certes, il est juste que M. Déroulède ligure à la Chambre, seul lieu adéquat à sa mentalité. Avec le talent qu'il possède et l'esprit qu'on lui voit, il peut bien légiférer, mais non rimer des poèmes pour le chocolat Menier ou les savons du Congo.

Pa:-'e m : Humbert évumant, furieux, épUeptiqui.

Ce nest point certes une savate ordinaire que M. AlphiiMse Humberl, ex-président du Conseil municipal, député majoritard et larbin chez Sabathierla Buse, ainsi qu'Ajalberl surnomma le grand Chef de VEclair. Ancien membre de la Commune, condamné à mort par les cannibales de Versailles, puis expédié vers Nouméa, le boulet aux pieds, il est de ces martyrs que Proudhon jugeait presque aussi odieux que les tyrans.

Les jours passés à La Nouvelle lirciil cclorc son gouie, le rendirent au monde civilisé prêt à n'importe quelle besoijne pour conquérir l'assietle au beurre. Tel Mahomet après l'Hégire. Les caractéristiques de M. llumbert manquent de complexité; nul n'est plus simple que lui, plus naïf daus ses manifestations. L'ini^cnuité de ce sexagénaire tient le milieu entre la pbanérogamie des grands singes et le retroussis violent des diarrhéliques. Etats d'âme peu variés, il est atteint par la folie des grandeurs, il a toujours besoin de cinquante cenlimcs.

Ces deux formes de cérébralité parvinrent à leur maximum de gloire pendant la visite de l'amiral Avellan, premier numéro du cabotinage franco-russe. Eu qualité de prévôt des bourgeois, Humbert promeut le Moscove dans les carrosses officiels, à travers « la capitale » et le « tapa » de quelques francs sous la custode. Humbert excelle dans le geste d'emprunter un petit écu. Malgré l'appellation glorieuse de père Pol-de-vin dont le blasonnèrent ses ronds-de-cuir, la nécessité chronique de palper quelque billon lui est un empêchement rédhibitoire à fomenter les plus juteuses affaires.

Il n'est pas employé à l'hôtel de ville, concierge, ba-

178 A TRAVERS LES OLIOLUNS

layeur, il n'il ne soulie la iniiiiiaio, sous couleur il lireiidre un liacre ou d'acquérir un melon. Encore qu'il soit plutôt il'une malpropreté nauséabonde; encore qu'il ne porte point le maquillage de ma tante Loti, un peu de goût théâtral induit le vieux communal et l'académicien d'urinoir à Ihuiibuler devant les puissances militaires. Son voyage à Toulon, pour flagorner l'escadre russe, pour tenter le lècheraenl de pieds qui lit baver les âmes tricolores, comptera dans les fastes de la pitrerie nationale et de la servilité française. Humbert qui, pareil à Bilboquet, connaît toutes les banques, hormis la Banque de France, ne manqua pas, sitôt débarque dans Toulon,

ynic que l'infamie et la gloire encommencent Où, du forçat pensif, le fer tond les chevetix,

d'aller rendre visite au serrurier qui, avant son départ pour le bagne, l'avait ferré, de ces bienheureuses chaînes qu'au retour il exhiba, pendant plus de dix ans, à travers les réunions publiques.

Ce fut beau comme le De Mris, la Morale en actions elles Vi'w do Plutarque.

La chose p lurrail fournir un sujet au concours de peinture pour les candidats chez qui respirent encore les sai-

NOTE

nés traditions. Cela ferait suite au combat des Horaces, à Brulus immolant ses (ils, à Ximènes recevant la pourpre dans l'ergastule d'un couvent.

Entre à la Chambre, Humbert s'est abondamment placé du côté du manche. Ses votes furent toujours empreints de la domesticité la plus irréductible. \ présent, il injurie, sept fois par semaine, les honnêtes personnes que dégoûtent encore le prêtre ou le soldat. Il aboie au. \ Juifs d'après la recette druroontale et tire sur les indépendants ses vieilles flèches canaques rapportées de Nouméa.

Page 114 : Marie Aime de Keroubim.

Keroubim :- Bovel alias petit bœuf, comme chacun sait.

Page 121 : Les pasteurs de la contrée venus en foule.

Le soleil froid, dans un ciel bleu de lin, aux horizons de perle, flambe sans chaleur comme une inerte pierrerie.

1S'1 A TRAVERS LKS GROCIXS

Une buée couleur d'ardoise, où meurent, rà et là, des roses défaillantes, conrond les avenues sous ses troubles réseaux. Le sol,

d'un jaune impénétrable — silex et terre cuite — résonne sous les pas, ainsi qu'une dalle funèbre. Tout en haut, les étoiles rèches de décembre fulpurent peu à peu, tandis que, vers l'Orient, s'affirme une lune blême, ai^uë et pâle comme un couteau d'acier.

La rue a mis sa bêtise des jours carillonnés, les passanXs, leur bideur du dimanche. C'est un vomissement des arrièreboutiques, une mise au jour de tous les batraciens que cachent, en semaine, les bureaux. Les tovous nationalistes et antisémites font trêve aux clameurs assassines pour offrir aux chalands des jouets scatologiques ou du poil à gmitter. Urbanité française ! Les échoppes des camelots encombrant la chaussée de mille inventions abjectes, depuis les caries porno^'raphiques jusqu'aux Bons Dieux en chromo. Et ce sont des toupies bombinantes, des flageolets aux sons aigus, des musiques térébrant le cerveau.

Les cathédrales font au boulevard une déloyale concurrence. Messieurs les archiprêtres organisent, dans leurs . édifices réciproques, de funestes beuglants, annoncent M''' de Trédern pour les pince-chose et la messe de mi-

nuît. Car le monde civilisé se conjouit présentement. Voici le jour natal, voici l'heure solennelle du n Rédempteur » à qui nous devons la Saint-Barthélémy, l'Inquisition, les Dragonnades et le R. P. Dulac. Chacun célèbre à sa manière le « gluant » de Bethléem : les ânes patriotes et les bœufs cléricaux et le Joseph de la villa Dupont. L'adoration des mages s'effectue comme par le passé. Le roi nègre Cassagnac offre l'encens — thus et myrrham — de sa copie; MelchiorDrumont, l'or chapardé aux juifs de la rue Bab-. \zoun, tandis qu'Arthur Meyer, descendu de chameau, fait agréer l'oliban de ses hautes manières. Les personnes enclines à la mysticité s'indigèrent de sacrements à l'heure où d'autres be-

deux tortorenl de la charcuterie à s'en faire crever. Le boudin, cette nuit, devient eucharistique ; le pain des anges assume un petit goût d'oignon; les pochards, attendris par un mélange de vinasse et de chrétienté, barytonnent des Noëls eu contre-point de leurs indigestions :

De notre foi que la lumière ardente Nuits wène tous au he-reeau de l'enfant.

Il n'est pa-; jusques aii\ vieilles dames dont quelque espoir ne passeraenle les soûl iers avachis. Ma tante Viaud se délecte pour un songe qui redresse en fuseaux ses rotules cagneuses. Jean Lorrain imagine qu'il centralise enfin, dans sa belle patrie, l'amour unisexual et que, sous une chape d'améthyste et d'or, il devient pape des Urniens.

Mais les triomphateurs de cette nuit charmante sont Messieurs les épiciers, prestidigitateurs de la mélasse, illusionnistes du saindoux. Les abricots au navet, les pralines d'arachide et les marrons placés au sucre diabétique battent leur plein au sein du réveillon. Noël à tous et Merry Christmas 1 Le gui pend aux solives des bistros : mais la poix qu'on en sort agglutine les puddings. Ma concierge offre aux enfants de remballeur un escarpin en sucre avec Jésus dedans.

Sur les ottomanes des gargotes, la Vénus vulgivague prépare au pharmacien des matinées heoreuses. Car c'est un fait de notoriété : le réveillon conduit ses officiants chez l'apothicaire, demain, pour l'Honjadi-Janos et, dans huit jours, pour le prolo-io-durc. Les journaux à images fonrmiljenl il'liistoires dévotes, accommodées en « Christ

mascards ». C'est une crise aiguë de romances — genre éminemment national — et de laideur et d'imbécillité.

Qu'il fera bon, ce soir, dans la chambre fermée, au coin du feu qui s'alanguit. Quelle joie de tirer les Tcrrous et d'éteindre la lampe avant l'heure où marguillers et poivrots, sur l'arène convoimie, renouvelleront aux yeux froids de constellations, le tourment de Saint-Godepin qui fut, ainsi que chacun sait, « martyrisé de pommes cuites 'I.

21 décembre 1897.

TABLE

TABLE

DcJicace 7

Prc.jautions oiatoïies 9

La prière pour tous 17

Villanelle : C'est l'arbitre du bon ton 10

Maintenear de jeux floraux -3

Chauvinisme sardinier 25

Prédicateurs de carême. . . 27

Vieille dame 29

Nationalistes 31

Da'lade pour congratuler 33

La Malédiction de Pallas 36

Rochefort aux glaviots 38

188 A TRAVERS LES GROUINS

Sonnet : ilarquia de Rochefort, y Gérante, ô Gavroche 40

Villanelle : Vervoort est un poisson bleu 42

Villanelle : André Vervoort nous assigne. ... 41

Dallade pour célébrer le fiasco de M. Gaston Méry 46

Villanelle : Drumont fut assassiné 40

Dallade patriotique sur la louange du colonel Henry 52

Dallade pour magnifier le cerveau-chef 53

Les électeurs de la Meurthe et de la Moselle. . . 58

Ballade pour exalter les doyennes du persil. . . CO

Chant royal de la mansuétude ecclésiastique . . 6.3

Odelette C"

Qualorzain d'hiver 71

Mélancolie odéonesque 73

Candidats à rijiiraorlalité 75

Prix de vertu 78

Kondel 8J

Conscrits 8-2

Foire aux jambons 8i

Vendredi-Saint 87

Le « petit épiciier » fait ses P.âques 89

Idylle suburbaine '•'1

TABLE

Chemin J'églogue '-l?

Troisième sexe 9'.'

Fèlc nalinnalc Il'l

Ballade 14 juillet Iii3

Uu souper chez Siinou Icpliaiisicn (conte de Noël). Il!9

Les Mages au Berceau 110

Eûlie soutanes 129

Noies et additions 139

universités

•^ Unwersitas n.

ioU^

iothèque d'Ottawa

ionce

The Library

Univers! ty of Ottawa

Date due

CE

et PQ 2639

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/traverslesgrouinootail>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.